

Remplir complètement ce Bon,  
le découper et le conserver  
jusqu'à nouvel ordre.

A QUEL LIVRE SE RAPPORTE LE DESSIN N° 67 ?

Titre du Livre.

Nom de l'Auteur.

Nom du Concurrent.

Adresse.

QUE L'ALLEMAGNE LIVRE D'ABORD SES NAVIRES DE COMMERCE

## EXCELSIOR

10<sup>e</sup> Année. — N° 3.032. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.

Pierre Lafitte, fondateur.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

Téléphone : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15.00. — Adresse télégr. : Excel-Paris.

20, rue d'Enghien, Paris.

DIMANCHE

9

MARS

1919

L'eau est trom-  
peuse, dit le lépreux  
qui a vu sa laideur  
dans la transparence  
de l'onde.

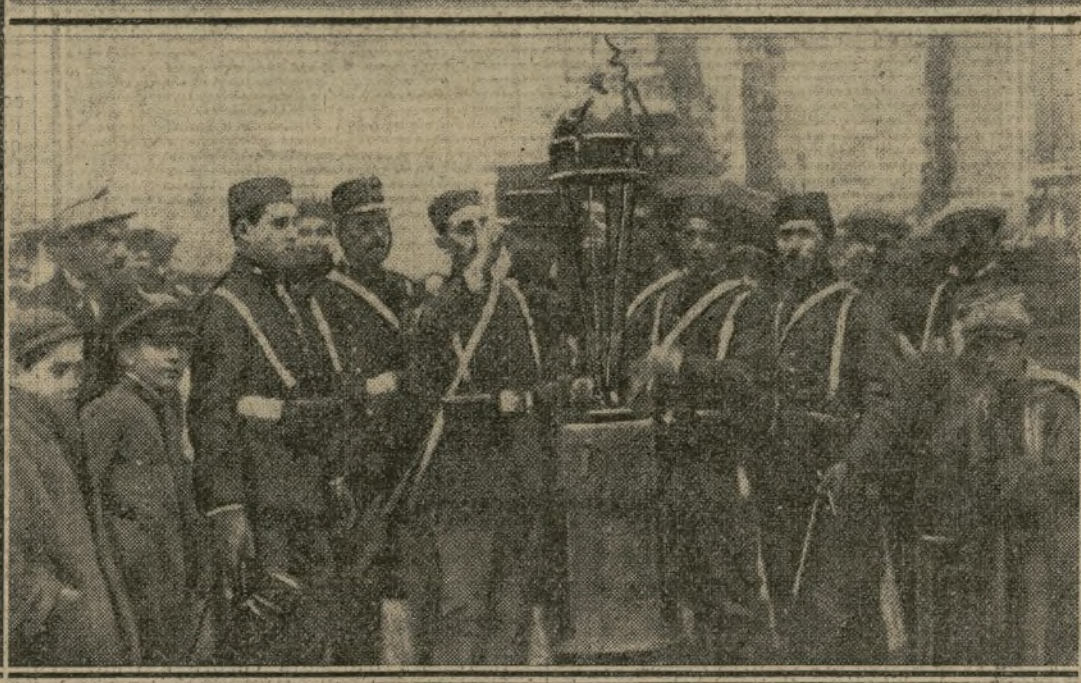
PROVERBE MALGACHE

## A BARCELONE, LES GRANDS SERVICES PUBLICS SONT CONFIÉS A L'ARMÉE ROYALE



ARTILLEURS ÉTEIGNANT LES LUMIÈRES

Il y a quelque temps, une grève se déclara aux usines électriques de Barcelone. Elle causa quelques troubles dans la capitale catalane, où les journaux n'ont pas paru, faute de courant, et où les rues furent plongées, la nuit, dans les ténèbres. La vie fut paralysée à ce point que le capitaine-général reçut l'ordre



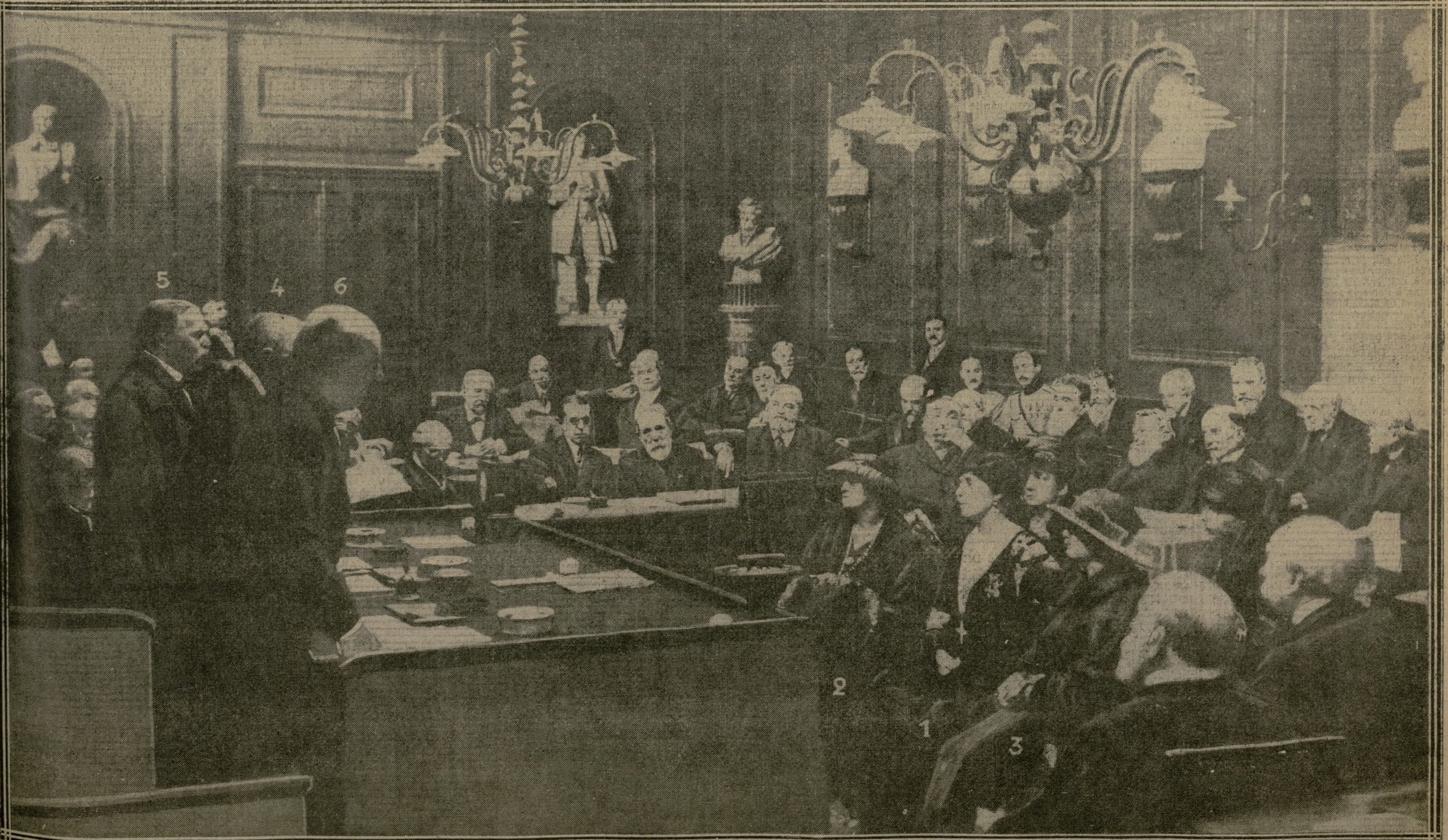
SOLDATS ET MARINS AU SERVICE DES EAUX ET DE L'ÉCLAIRAGE



LA TROUPE VÉRIFIE LES POSTES ÉLECTRIQUES

de réquisitionner les usines électriques de la Compagnie canadienne, avec l'assentiment de l'ambassadeur britannique. Nos photographies montrent les troupes royales occupant divers postes de l'exploitation et de la traction électriques. D'autres grèves se déclarèrent par la suite, entre autres au service des eaux.

## LA REINE DE ROUMANIE A PRIS HIER SÉANCE A L'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS



ASSISE ENTRE SES DEUX FILLES, LES PRINCESSES ÉLISABETH ET MARIE, LA REINE ÉCOUTE LE DISCOURS QUE PRONONCE LE PRÉSIDENT, M. CHARLES GIRAULT. La reine Marie de Roumanie, accompagnée de ses filles, a été reçue hier par l'Académie des Beaux-Arts, dont elle est membre depuis plus d'un an. Le président, M. Charles Girault, a présenté à la reine les membres de l'Académie, auxquels étaient venus se joindre des confrères des autres sections de l'Institut.

Il l'a remerciée, au nom de la Compagnie, de l'honneur qu'elle lui faisait en venant siéger parmi ses membres. Notre photographie montre : 1. La reine ; 2. La princesse Elisabeth ; 3. La princesse Marie ; 4. M. Charles Girault ; 5. M. F. Flameng, vice-président ; 6. M. Widor, secrétaire perpétuel. — Phot. H. Manuel



## POUR LE PROGRÈS

## UNE SOCIÉTÉ SCIENTIFIQUE DES NATIONS

Les Etats alliés ont eu pendant la guerre des attachés chargés d'étudier les découvertes d'ordre militaire.

## DÉCLARATIONS DE M. PAINLEVÉ

Les académies et sociétés savantes des pays alliés et associés vont constituer une « organisation officielle permanente ».

La presse américaine annonce la nomination de M. Mendenhall, professeur de physique à l'Université de Wisconsin, comme attaché scientifique à l'ambassade des Etats-Unis à Londres. La mission de M. Mendenhall serait de fournir à son gouvernement toutes les informations utiles au progrès des recherches scientifiques et à leurs applications industrielles.

Nous avons interrogé M. Paul Painlevé, membre de l'Institut, et ancien ministre des Inventions, sur l'opportunité de l'envoi d'attachés scientifiques français, non seulement auprès des gouvernements amis et alliés, mais encore auprès des gouvernements des empires centraux, quand la paix aura renoué les relations diplomatiques normales.

## Il y eut des « attachés scientifiques » au ministère des Inventions

— L'idée n'est pas nouvelle, nous répond M. Paul Painlevé. Elle fut pratiquement adoptée par tous les gouvernements de l'Entente, pendant la guerre. Comme ministre des Inventions, je demandai à nos alliés de nous envoyer des délégués scientifiques, et je leur adressai, moi-même, les représentants les plus autorisés de la science française.

« Sir Henry Norman M. P. représenta, à Paris, la science britannique, et nous eûmes, comme délégué, à Londres, le commandant de Jarny, technicien distingué. « Dès l'entrée en guerre de l'Amérique, une mission scientifique française partit pour Washington, sous la direction du professeur Fabry, l'éminent physicien, chef de section au ministère des Inventions, et, depuis, directeur de l'Institut d'optique récemment créé pour assurer à l'industrie française de la verrerie scientifique la suprématie, longtemps détenue par l'Allemagne. »

« La mission scientifique française reçut, aux Etats-Unis, le plus chaleureux accueil. Elle rendit à nos nouveaux alliés les plus grands services, en matière de T. S. F. et de T. P. F., dans la construction des engins de guerre, dans la recherche des sous-marins et dans la construction des moteurs et des appareils d'aviation. « Une parfaite collaboration scientifique s'établit, également, avec l'Italie, qui nous envoya une délégation technique, composée de M. Giordano et de l'éminent savant M. Volterra, et à qui nous envoyâmes M. Borel. Nous échangeâmes même des représentants scientifiques avec la Russie, avant sa mise hors de cause par les bolcheviks. »

## Il y avait des conférences hebdomadaires

« Chaque nation représentée au ministère des Inventions avait son cabinet spécial. Les représentants se réunissaient en une conférence hebdomadaire, où étaient examinées les inventions dignes d'intérêt. C'est grâce à ces études en commun que l'Entente a pu prévenir les effets des diaboliques inventions allemandes et leur répondre par des représailles d'une efficacité terrible. « Cet organisme scientifique international existait-il encore ?

— Il s'est dissous lors de la cessation des hostilités, les inventions de guerre étant sa seule raison d'être. Mais l'idée d'une étroite collaboration des dites scientifiques de l'Entente n'a point été abandonnée. En vue de la paix, les Académies et Sociétés savantes de tous les pays alliés sont entrées en rapports, pour constituer une véritable Société scientifique des nations. »

## Ce que peut et doit être la Société scientifique des nations

— Une telle Société est-elle pratiquement réalisable ? — Elle est, je crois, en excellente voie de réalisation. Une première réunion a eu lieu, à Londres, en novembre 1918, et une seconde, à Paris, le mois suivant, pour jeter les bases de cette organisation. »

« L'Internationale scientifique comprendrait, d'abord, les représentants des nations alliées. Les neutres y seraient éventuellement admis. On pourrait, plus tard, y introduire les délégués des pays ennemis, lorsque leurs gouvernements offriraient toute garantie d'une collaboration véritablement humaine. »

« La réunion de savants peu habitués à œuvrer en commun, et parlant des langues différentes, n'aurait-elle point à une confusion analogue à celle de la Tour de Babel ?

— Il ne faut pas que le particularisme national paralyse, chez nous, l'essor du progrès scientifique. Nous avons les plus brillants théoriciens et les meilleurs techniciens du monde. Il ne leur manque qu'un contact plus étroit avec les réalités du monde industriel. Pendant la guerre, ce contact quotidien a donné des résultats surprenants. En dépit de notre outillage restreint, de notre main-d'œuvre rare, de nos installations médiocres, nous avons pu improviser un matériel qui a servi de modèle à la plupart des constructeurs étrangers, et qui nous a assuré la victoire. Il faut que, la paix signée, s'organisent en France des groupements scientifiques et industriels, destinés à encourager et à développer les recherches scientifiques dans l'industrie. Il faut, également, maintenir entre les pays alliés des relations scientifiques officielles permanentes, analogues à celles de la guerre. Il importe qu'aucune découverte utile au progrès humain ne reste ignorée. »

« L'Allemagne, incorrigible, ne profitera-t-elle point de l'organisation d'une Société scientifique des nations pour surprendre les secrets de ses voisins et poursuivre, dans l'ombre, ses recherches scientifiques meurtrières ?

— L'Allemagne, au contraire, sera tenue en surveillance par les délégations scientifiques alliées, qui exerceront un contrôle étroit sur ses industries métallurgiques et chimiques, susceptibles de se transformer en industries de guerre. »

« Souhaitons-le, monsieur le président, sans trop oser l'espérer. »

Marcel PAYS.

LINGE AMÉRICAIN HYATT

## A LA CONFÉRENCE DE LA PAIX

## QUE L'ALLEMAGNE LIVRE SA FLOTTE DE COMMERCE ENSUITE LES ALLIÉS LA RAVITAILLERONT

Tel est le point de vue du comité des Dix, dont la discussion, en fin de séance, a porté sur l'interruption des négociations de Spa.

Le Conseil des maréchaux a examiné hier les propositions faites par M. Lloyd George relativement au désarmement de l'ennemi.

## LA BELGIQUE NE SERA PLUS UN ÉTAT NEUTRE : LE TRAITÉ DE 1839 VA ÊTRE REVISÉ

Officiel, 8 mars. — Le Conseil suprême des Alliés s'est réuni sur l'état de 6 heures 30.

Les généraux anglais (Gordon), français (Savy), américain (Treat), italien (Sgrè), formant la commission de Laybach, ont été nommés.

M. Tardieu a donné connaissance du rapport de la commission chargée de l'étude des questions belges ; les conclusions tendant à la révision du traité de 1839 ont été adoptées.

M. Cambon a rendu compte de la réunion des petites puissances relative à leur représentation dans les commissions financière et économique. Une décision sera prise lundi à cet égard.

La discussion a porté ensuite sur l'interruption des négociations à Spa. La prochaine réunion aura lieu lundi, à 3 heures.

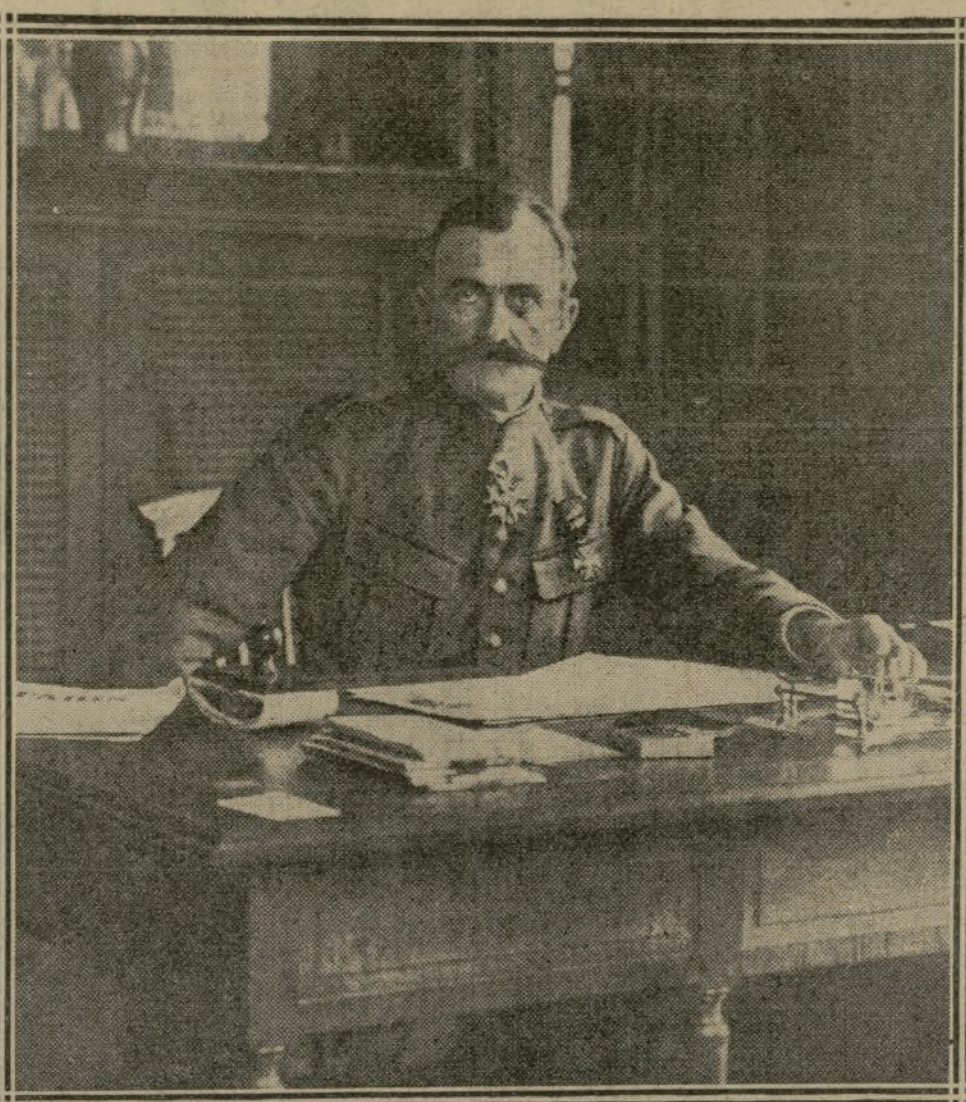
Le Conseil supérieur interallié a poursuivi, hier, et assez longuement, sa délibération sur l'incident de Spa.

Lorsqu'on examine l'article 8 de la convention d'armistice conclue le 16 janvier 1919, le texte apparaît formel. Il dit que l'Allemagne livrera son tonnage pour qu'il soit affecté à son propre ravitaillement en même temps qu'au ravitaillement de l'Europe. Ce n'est donc que par un incompréhensible abus que le sous-secrétaire d'Etat Braun a pu vouloir subordonner la remise des navires à la fourniture des denrées, ou plus exactement calculer le nombre des bâtiments à transférer sous pavillon allié d'après les promesses que ferait l'Entente. Selon certaines informations, le gouvernement de Weimar aurait pris cette attitude parce qu'on lui reprochait, dans les milieux conservateurs et pangermanistes, le trop grand empressement avec lequel il avait adhéré aux conditions des vainqueurs. Il aurait cru donner une preuve d'énergie, et Brockdorff-Rantzau, ministre des Affaires étrangères, serait responsable de cette initiative, d'ailleurs vouée d'avance à la stérilité.

Le gouvernement de Weimar, qui dénonce toujours la famine menaçante, n'a guère le moyen de conserver longtemps l'arrogance et l'intranséquence qu'il affecte aujourd'hui. Si les besoins alimentaires du peuple allemand sont pressants, Ebert, Scheidemann et Brockdorff-Rantzau lui-même seront bien obligés de céder. Ils eussent agi plus sagement en commençant par là.

En tout cas, le Conseil supérieur du Quai d'Orsay a estimé que les réponses faites par le général Nudant et par l'amiral Hope à M. Braun étaient excellentes. Il réclame d'abord la livraison, et sans conditions, de la flotte commerciale allemande ; cette livraison opérée, il ne se refusait pas à ravitailler l'Allemagne. En attendant, il a prescrit toute une série de mesures propres à assurer l'exécution de l'article 8.

Le Conseil supérieur, ou mieux, car le terme est maintenant plus exact, le comité des Dix, a encore pris une décision intéressante.



LE GÉNÉRAL NUDANT A LA TABLE DU KAISER, A SPA (Photographie prise par l'envoyé spécial d'« Excelsior ».)

La commission des affaires belges, présidée par M. Tardieu, était arrivée, dans le courant de la semaine, à des conclusions précises en ce qui touche non point les frontières, mais le statut international de la Belgique. Saisi du rapport, le Comité a accepté toutes les propositions qu'on lui faisait.

Le régime juridique du royaume belge a été fixé par les trois traités de 1839, qui consacraient essentiellement la neutralité du pays sous la garantie de cinq grandes puissances. Or, en août 1914, deux de ces puissances — l'une directement, l'autre indirectement, et par le concours de son outillage militaire — l'Allemagne, héritière des engagements de la Prusse, et l'Autriche-Hongrie, ont violé cette neutralité. C'est la meilleure preuve de l'inefficacité des articles signés en 1839. Il y a donc lieu de les réviser et de soustraire la Belgique à un régime qui lui donnait des garanties théoriques, mais qui lui imposait en même temps des servitudes.

La Hollande sera-t-elle appelée à concourir à cette révision ? Et dans quelles conditions ? C'est ce qui sera déterminé prochainement.

## Le gouvernement allemand se montrera intransigent

BERNE, 8 mars. — La nouvelle de la rupture des négociations de Spa a provoqué, à Weimar, une grande émotion. Dans la journée du 7 mars, Erzberger a réuni dans cette ville les experts de la commission d'ar-

mistice et les chefs de partis de toutes les fractions. Il a fourni un rapport sur l'état des pourparlers d'armistice. Il a déclaré que le gouvernement allemand garderait jusqu'au bout l'attitude qu'il a adoptée. Le ravitaillement, la couverture financière des achats de vivres et le sort de la flotte allemande de commerce doivent être, selon lui, considérés comme constituant un tout inséparable. La demande des Alliés tendant à obtenir livraison de la flotte de commerce par l'Allemagne avant que celle-ci ait obtenu des garanties formelles concernant son ravitaillement ne saurait être accueillie par le gouvernement impérial. Celui-ci ne peut donner à ses navires l'ordre de prendre la mer que dans la mesure où des vivres lui auraient été promis.

D'après l'agence centrale de Lucerne, on estime à Berlin que la rupture des négociations de Spa marque le triomphe définitif du comte de Brockdorff-Rantzau au sein du gouvernement.

## La commission centrale de Spa poursuit ses travaux

La rupture momentanée des pourparlers conduits par les trois sous-commissions pour la navigation, le ravitaillement et les questions financières n'a pas suspendu les travaux des autres sous-commissions et de la commission centrale d'armistice qui siège à Spa.

## Le sort des câbles internationaux allemands

La commission interalliée chargée d'étudier les divers problèmes se rattachant à la question des câbles internationaux allemands est composée de la façon suivante : Etats-Unis, M. Brown Scott ; Empire britannique, M. Piers Higgins ; France, M. Fromageot ; Italie, M. Tosti ; Japon, M. Yamakawa.

La commission aura à décider, notamment, si ces câbles doivent être traités comme des prises et, dans ce cas, à qui ils devront être attribués. De même, elle aura à examiner si les contrats en vertu desquels ces câbles furent posés restent valables, et dans quelles proportions.

## Les frontières tchéco-slovaques

OFFICIEL (8 mars). — La commission des affaires tchéco-slovaques s'est réunie, cet après-midi, à 16 heures 30, sous la présidence de M. Jules Cambon.

Elle a terminé l'étude des frontières de la Slovaquie, et a examiné certains détails de la frontière de Bohême.

## Le transit terrestre

OFFICIEL (8 mars). — La commission des ports, voies d'eau et voies ferrées s'est réunie en séance plénière, ce matin 8 mars, à 10 heures, au ministère des Travaux publics.

Elle a examiné le projet sur la liberté de transit terrestre présenté par le comité de rédaction et abordé l'examen des clauses à insérer dans le traité de paix, qu'elle continuera demain dimanche dans la matinée.

## La délégation britannique

Le départ de lord Milner pour Londres est fixé à aujourd'hui. L'absence du secrétaire d'Etat aux Colonies ne durera sans doute qu'une huitaine de jours. Il semble, d'autre part, probable que M. Lloyd George devra lui-même retourner à Londres vers le 20 mars.

## LEUR PSYCHOLOGIE

## L'ALLEMAND A LA HAINE DE LA FRANCE

Nos ennemis ne s'en cachent que lorsque l'amabilité leur est dictée par l'intérêt ou la soumission imposée par la force.

## LE BOLCHEVISME LES TERRIFIE

Mais c'est en même temps une arme dont ils menacent les peuples de l'Entente pour essayer d'éluder leurs demandes.

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

BERLIN, mars. — J'ai engagé la conversation, dans une brasserie, avec un jeune soldat, qui, d'abord méfiant, entra peu à peu dans la voie des confidences. Il me dit appartenir à la classe 1919 et être Polonais de cœur, bien que ses parents fussent Allemands. Il avait été élevé en Pologne. Je lui demandai pourquoi il s'était engagé parmi les troupes volontaires allemandes, puisqu'il était « Polonais de cœur ». Il me répondit que son plus cher désir était de pouvoir quitter l'Allemagne, mais qu'il était sans travail et qu'il avait endossé l'uniforme pour toucher les 5 ou 6 marks journaliers alloués aux volontaires.

En effet, les chômeurs se comptent, à Berlin, par centaines de mille, et, parmi les soldats, beaucoup sont dans le cas de mon jeune interlocuteur. Comme je continuais à l'interroger, il me raconta cette singulière histoire. Il s'était engagé dans une division de volontaires, et on lui avait indiqué un point de rassemblement dans la direction de Breslau. Il s'y était rendu, avec beaucoup d'autres engagés comme lui, mais n'avait rien trouvé. Tous ces volontaires s'étaient alors dispersés, et très peu d'entre eux étaient retournés à Berlin.

Si l'histoire de mon jeune soldat est vraie, elle ne fait-il pas voir là un procédé employé pour décongestionner la grande ville ? Le gouvernement s'y efforce, en effet, de toutes les manières, parce que la nourriture est insuffisante, parce qu'il craint le bolchevisme, et aussi peut-être parce qu'il a un peu peur de ses propres troupes volontaires. C'est que, parmi elles, se glissent nombre d'anciens spartakistes qui ont tourné casaque pour se mettre du côté du plus fort. Des affiches couvrent les murs de Berlin, affirmant que dans la campagne on trouve du travail et du pain, alors qu'il n'y a en ville que chômage et famine. Elles visent avec d'autant plus de précision les cas de réunions de protestation contre la garde des prisonniers, images antibolcheviks qui sont, parfois, fort arrogantes à l'égard de l'Entente.

## L'animosité de la presse contre la France

La presse, elle aussi, d'ailleurs, et surtout les journaux humoristiques, montre cette même animosité à notre égard. La France est représentée, dans ces feuilles enlevées son masque, qui cachait la face d'un monstre tourmenté, hideuse et menaçante, vers la paisible Allemagne. Un autre jour, sous le titre de « Chevalerie française », fait voir une France bardée de fer et casquée, frappant l'Allemagne soumise avec cette même épée qui vient de lui être rendue.

Est-ce là une attitude de commande ? La chose pourrait paraître possible, car de nombreuses personnes, civils ou soldats ont cru devoir m'affirmer bien souvent leur sympathie, sinon pour la France, du moins pour les Français. Cette attitude de la masse s'est d'ailleurs modifiée à plusieurs reprises. Tant que le mensonge spartakiste paraît dangereux et que les Allemands croient à la possibilité d'une intervention alliée (car ils vivent dans la terreur du bolchevisme), ils n'ont pour moi qu'amabilités et prévenances. Mais après la chute des extrémistes, ils deviennent arrogants.

J'ai causé avec des personnes qui ne cherchent même pas à me cacher leurs sentiments :

— L'Entente ne veut ni nous rendre nos prisonniers, ni nous ravitailler, ni nous donner le droit de réoccuper la France, qui, elle, veut l'annexion de l'Allemagne. Mais elle subit les conséquences de ses actes, car le peuple allemand ne pourra bientôt plus lutter contre le bolchevisme, qui nous envahira et gagnera ensuite votre pays et le reste du monde.

C'est, en somme, ce que répètent les délégués allemands, dans leur protestation lors du dernier renouvellement de l'armistice. Ces conditions du 17 février furent pour eux une douche froide. Cette presse qui nous est hostile redite assez exactement la pensée populaire. Le peuple allemand hait la France. Ses protestations d'amitié ne sont que d'hypocrites platitudes. Ils nous exècrent parce qu'ils pensent nous écraser et qu'ils nous croient une race dégénérée. Les événements leur ont donné tort, et ils ne peuvent nous le pardonner. Aussi ne veulent-ils point admettre que la France a remporté une victoire militaire ; ils n'ont perdu la guerre que par la force des choses, parce que l'on ne lutte pas contre le monde entier et contre le blocus.

Et, cette haine, ils la refoulent au plus profond d'eux-mêmes, et courbent la tête comme fait toujours le Germain quand il sent devant lui la Force.

Gustave ROLLEY.

## La manifestation nationale du Trocadéro

L'Union des grandes associations françaises, qui compte aujourd'hui trois années d'existence, avait organisé hier, au Trocadéro, une manifestation nationale, afin de souligner la remise aux pouvoirs publics des pétitions présentées par les habitants des régions libérées.

M. Paul Deschanel, président de la Chambre, a tracé un saisissant tableau des ruines accumulées par les Allemands sur leur passage. « Nous ne savons pas encore, a-t-il dit, si l'Allemagne pourra réparer l'immense préjudice immense qu'elle a causé à la France. Mais tout ce qu'elle sera en mesure de payer, sous quelque forme que ce soit, il faut l'exiger sans pitié. La France, innocente, est ruinée. L'Allemagne, criminelle, est intacte. Qu'elle paie ! »

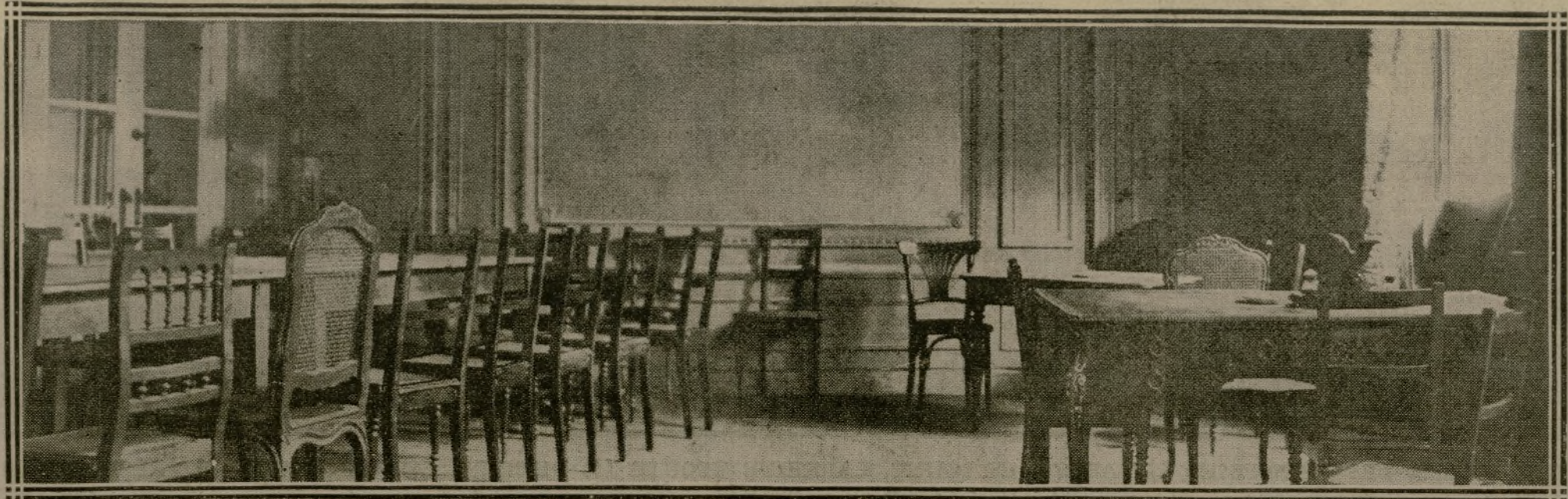
Ont pris ensuite la parole : MM. Ribot, sénateur, président de la commission sénatoriale des régions libérées ; Jean Richelin ; Bait, président de la Fédération des associations de sinistrés, et Léon Robellin. La manifestation s'est terminée par une conférence de M. Henri de Jouvencel sur « les Dévastations allemandes dans les pays occupés ».

## LES SALLES OU SE TIENNENT LES SÉANCES DE LA COMMISSION D'ARMISTICE A SPA



LA SALLE DES SÉANCES DE LA COMMISSION PLÉNIÈRE

LA TABLE SUR LAQUELLE LE KAISER SIGNA SON ABDICATION



L'ANCIEN CABINET DE TRAVAIL DU MARÉCHAL VON HINDENBURG, DEVENUE LA SALLE DES SOUS-COMMISSIONS (Sur le second cliché du haut on voit, à droite, la table du maréchal. — Photographies prises, à Spa, par l'envoyé spécial d'« Excelsior ».)



SOUS LA COUPOLE

# LE MARÉCHAL PÉTAIN S'ENVALENT

Un fauteuil de membre libre lui sera offert aux Sciences morales et politiques.

Plusieurs membres de l'Académie des Sciences morales et politiques proposaient, à leurs conférences, qui, avec un empressement, unanimité, accueillait cette proposition, d'offrir à M. le maréchal Pétain un fauteuil dans leur Compagnie.

C'est dans la section des académiciens titulaires qu'on compte dire le général en chef et glorieux des armées françaises.

Un fauteuil s'y trouve vacant : celui de M. Paul Desclaux, président de la Chambre, qui fut élu récemment dans la section de morale, en remplacement de M. Béranger, décédé.

C'est à ce fauteuil qu'il serait appelé M. le maréchal Pétain, et l'élection serait prochaine.

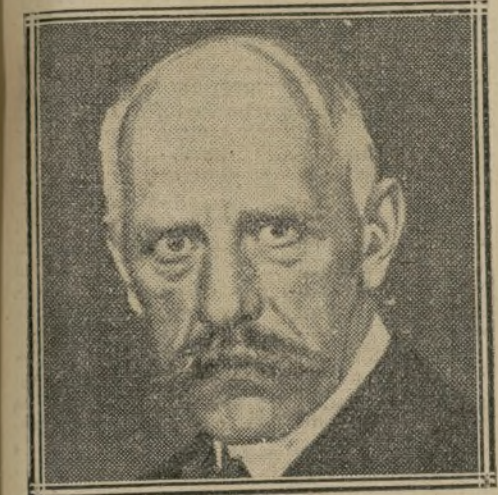
Par cette élection, nos trois maréchaux se retrouveraient à l'Institut : le maréchal Foch, à l'Académie française et à l'Académie des Sciences ; le maréchal Joffre, à l'Académie française ; le maréchal Pétain, à l'Académie des Sciences morales et politiques.

## L'explorateur Nansen vient d'arriver à Paris

Le but de son voyage

C'est en qualité de président du Comité norvégien de la Société des Nations que Nansen, l'explorateur du Pôle Nord, vient d'arriver à Paris.

Mission officielle ayant pour objet de connaître l'opinion et les intentions des hommes d'Etat de l'Entente à l'égard des neutres, et de définir le rôle que ceux-ci seront appelés à jouer dans cette future



LE D<sup>r</sup> FRIDTJOF NANSEN

Ligue des Nations qui a toutes les sympathies de la Norvège.

Nansen s'est déjà entretenu avec le colonel House, M. Robert Cecil, M. Léon Bourgeois, M. d'Estournelles de Constant.

Mon impression est excellente, a-t-il déclaré à un des collaborateurs du Petit Parisien.

Chacun sent la nécessité de fonder cette société. Sans elle, que deviendrions-nous ? Quelle tranquillité pourrions-nous espérer ?

Certes, cette société pourra, au début, ne pas être parfaite, mais si elle s'organise comme nous le voulons, entre les peuples neutres, qu'enfin les gouvernements, elle s'installera peu à peu et sera un instrument de paix durable, de progrès essentiel.

Il est juste que les neutres y participent.

Neutres, au surplus, nous ne l'avons pas été, nous, Norvégiens, au sens strict du mot ; nos rapports diplomatiques et commerciaux avec les Alliés ont un caractère de bonne entente très significatif.

Naturellement, nous n'avons pas été tributaires de la guerre ; tout et tant de bateaux coulés, et ce qui est pire, douze cents braves matelots, tués par les sous-marins, attestent que l'ouragan ne nous a pas épargnés !

## Paris-Bruxelles en avion

VILLAGEOUBLAY, 8 mars. — Malgré le temps défavorable, quatre avions Voisin de série, pilotés par les aviateurs Frantz, Gardey, Delaunay et Delmas, ont quitté l'aérodrome de Villageoublay, à 13 h. 30, à destination de Bruxelles.

Les passagers qui ont pris place à bord de ces appareils se rendent à Bruxelles pour assister au match international de football association France-Belgique, qui se disputera demain.

On nous signale que les quatre avions sont arrivés à bon port.

Au retour, si le temps le permet, les avions seront mis à la disposition des équipages français qui voudront rentrer à Paris par la voie des airs.

## Lord Robert Cecil au Cercle Volney

Hier soir, le Cercle Volney a donné son dîner hebdomadaire, en l'honneur de lord Robert Cecil.

Parmi les personnalités on remarquait : M. Clementel, ministre du Commerce ; les professeurs Larnaude et de Lapradelle, ainsi que le général Archinard, commandant le groupe des armées polonaises, et MM. Timman, conseiller d'Etat, et Gabriel Pannu.

Après une courte allocution de M. Ronquolet, lord Robert Cecil a rappelé le rôle de l'Entente britannique et parlé de la Ligue des Nations. La soirée a pris fin sur une allocution élogieuse du professeur Larnaude. — H. L.

## La Confédération patronale

Continuant la constitution des groupements de syndicats patronaux, commencée à son ministère, le ministre du Commerce et de l'Industrie a réuni, cette semaine, les représentants des professions suivantes, qui ont élu leurs bureaux provisoires :

Groupement des industries minières : Président : M. Darcy, président du comité central des houillères de France.

Groupement de la petite métallurgie : Président : M. Servant, président de la Fédération métallurgique française.

Groupement des industries chimiques : Président : M. Duchenna, syndicat général des produits chimiques.

Groupement « Art et Luxe » : Président : M. Hugues Citroën, président de la chambre syndicale des diamants, perles et pierres précieuses.

Un groupement est rattaché à la Société des auteurs et compositeurs dramatiques, dont le président, M. Pierre Wolff, a été élu membre du bureau.

# DERNIÈRE HEURE

LE SORT DE LA FLOTTE ALLEMANDE

## LE PRÉSIDENT WILSON S'ENVALENT S'ENVALENT S'ENVALENT

Son opinion sera définitive après la consultation des autorités navales, et c'est la Conférence de la paix qui décidera.

WASHINGTON, 8 mars. — Le président Wilson, dans une lettre du 1<sup>er</sup> mars, adressée aux membres de la Chambre des représentants, a dit :

« La proposition de couler la flotte allemande me semble l'avis de gens qui ne savent que faire. »

Le président a ajouté que la question de la disposition des vaisseaux serait envisagée à son retour à Paris et que son opinion définitive dépendrait du résultat de ses entretiens avec les autorités navales compétentes.

## Les efforts des États-Unis pour ravitailler l'Europe centrale

Le gouvernement des États-Unis s'occupe activement d'assurer le ravitaillement des nations alliées qui habitent l'Europe centrale.

Au début de février, le vapeur américain *Western Plains* arrivait en Roumanie, avec 7.000 tonnes de farine américaine.

Vers le même moment, les autorités américaines mettaient à la disposition du gouvernement tchéco-slovaque 5.000 tonnes de farine, qui ont été livrées dans le port de Trieste, et qui ont été transportées à Prague par des trains tchèques. Le gouvernement des États-Unis a également offert aux Tchéco-Slovaques 6.000 tonnes de viande de porc, ainsi que 10.000 autres tonnes de farine, et il leur a fait savoir que des approvisionnements supplémentaires seraient à leur disposition au fur et à mesure que des moyens de transport pourraient être assurés. Vu les risques que pouvait présenter le transport à travers les territoires occupés, soit par des forces italiennes ou yougo-slaves, soit par les forces de l'Autriche allemande, le gouvernement des États-Unis s'est même déclaré prêt à faire escorter les trains par des détachements de soldats américains.

En février également, le Conseil supérieur des approvisionnements a institué une commission interalliée, composée de quatre délégués (américain, britannique, français et italien), pour contrôler les communications par voie ferrée entre le port de Trieste et qui se trouve être la base principale du ravitaillement — et les territoires tchéco-slovaques ou yougo-slaves.

Les États-Unis ont pour délégué dans cette commission le capitaine Gregory, de San Francisco. On lui a adjoint quatre autres officiers américains, ainsi que le professeur Lincoln Hanthorn, de l'Université de Californie, qui représente le Secours américain à Prague.

WASHINGTON, 8 mars. — Lors de son voyage en Europe, M. Daniels visitera la France en premier lieu ; il se rendra ensuite à Londres et à Rome.

La durée de son séjour en Europe sera au moins d'un mois.

## M. Daniels visitera la France

WASHINGTON, 8 mars. — Lors de son voyage en Europe, M. Daniels visitera la France en premier lieu ; il se rendra ensuite à Londres et à Rome.

La durée de son séjour en Europe sera au moins d'un mois.

## Crise ministérielle au Danemark

COPENHAGUE, 8 mars. — Le roi a reçu, cet après-midi, M. Trier, député au Landsting, qui lui a déclaré que les conférences avec les chefs de partis et les ministres n'avaient abouti à aucun résultat.

Le roi a reçu, plus tard, M. Gahle, premier ministre, qui lui a déclaré qu'en raison des circonstances il maintenait sa démission. Le roi a accepté cette démission et a demandé au cabinet de rester en fonctions jusqu'à la formation du nouveau cabinet.

## La situation est grave

COPENHAGUE, 8 mars. — La crise ministérielle en Danemark prend une tournure sérieuse.

Les négociations en vue de former un ministère de coalition ont échoué.

## La reconnaissance de la France

STRASBOURG, 8 mars. — Une émouvante cérémonie a eu lieu à l'hôpital de la Toussaint, à Strasbourg, où est gravement malade l'ancien député protestataire, le docteur Sieffmann, de Benfeld.

Le haut commissaire, en présence de la famille et des sœurs de l'hôpital, a déclaré, le docteur Sieffmann, de la croix de la Légion d'honneur.

Par une vie toute de sacrifice et de dévouement à la cause française, le docteur Sieffmann a bien mérité cet honneur.

## Meeting de fonctionnaires à la Bourse du Travail

Sous les auspices de la Fédération des cheminots, de l'Union fédérative des employés de l'Etat et de la Fédération des employés des départements et des communes, un meeting avait été organisé, hier soir, à la Bourse du Travail, et plusieurs milliers de fonctionnaires y assistèrent.

On vit défiler à la tribune : MM. Germain, des travailleurs de l'Etat ; Glax, des instituteurs ; Quatlet, président de l'Union des administrations centrales ; Métyer, des douanes ; Bidegaray, des cheminots, et Jouhaux, secrétaire général de la C. G. T.

Deux questions figuraient à l'ordre du jour : le relèvement immédiat des salaires et traitements ; le droit syndical pour tous les fonctionnaires.

Les assistants se sont ralliés au texte présenté en fin de réunion, réclamant l'amélioration immédiate de leur situation, et protestant contre la décision de la commission du budget, qui refuse toute augmentation de traitement.

## Le dossier Cottin

Le capitaine Bouchardon a envoyé son rapport sur l'affaire Cottin au gouvernement militaire de Paris. Le dossier contient 789 pièces.

Il paraît très vraisemblablement que le lieutenant Mornet conclut à un non-lieu.

EN ALLEMAGNE

## LA GRÈVE DE BERLIN EST TERMINÉE

Les soldats seront retirés des services occupés et les révolutionnaires arrêtés seront relâchés.

BALE, 8 mars. — On mande de Berlin : La séance plénière des conseils d'ouvriers du Grand Berlin a décidé de mettre fin à la grève aux conditions suivantes :

1<sup>re</sup> Aucune mesure de représailles ne sera prise ;

2<sup>o</sup> Les soldats seront retirés des entreprises occupées ;

3<sup>o</sup> Les personnes arrêtées pour participation à la grève seront mises en liberté ;

4<sup>o</sup> Les troupes volontaires seront retirées de Berlin.

La commission des syndicats de Berlin a décidé de recommander la cessation immédiate de la grève.

Le *Vormärz* dit que, lundi prochain, le travail recommencera partout.

## Les pertes des deux partis sont élevées

BALE, 8 mars. — La *Gazette de Francfort* rapporte que les combats de jeudi ont été les plus sanglants qui aient eu lieu dans la capitale, depuis la révolution. Les pertes spartakistes ont été très élevées, mais les troupes gouvernementales ont également beaucoup souffert. Le total des victimes, des deux côtés, dépasserait un millier de morts et de blessés.

C'est autour de l'édifice de la Reichsbank, où le calme est actuellement entièrement rétabli, que la lutte fut particulièrement chaude. Les troupes de l'infanterie de marine, qui constituaient la garnison de la Reichsbank, ont été remplacées par des troupes gouvernementales.

## Les services publics assurés par l'armée

BALE, 8 mars. — On mande de Berlin : Le service des usines électriques, de l'eau, du gaz est assuré par les fusiliers de la division de cavalerie de la garde.

Le comité de cinq membres de la garde républicaine des soldats a été dissous.

## Les partis bavarois concluent une entente

BALE, 8 mars. — On mande de Munich : Dans la séance d'hier au Congrès des conseils, les membres de la commission ont présenté un rapport sur les pourparlers engagés avec les députés socialistes de la Diète en vue d'une entente pour résoudre le conflit politique.

Il a été décidé que la Diète se réunirait pour une courte session et qu'un cabinet socialiste serait constitué.

En outre, une armée populaire de volontaires devrait être formée.

## Le Wurtemberg a élu son président d'Etat

BALE, 8 mars. — On mande de Stuttgart : L'Assemblée nationale a nommé, par 120 voix sur 129, comme président d'Etat, M. Blos, actuellement président du Conseil.

## La rupture de Spa est un bluff allemand

LONDRES, 8 mars. — Les journaux anglais n'attribuent pas la grande importance à la rupture temporaire des négociations de Spa. L'explication qu'ils donnent du geste de la délégation allemande est que le gouvernement provisoire allemand a voulu surtout impressionner l'opinion allemande.

Le *Daily Chronicle* écrit : « Il n'y a pas lieu d'attacher une grande importance à cet incident. Dans la situation actuelle, le gouvernement allemand ne saurait résister aux demandes des Alliés. Le motif auquel le gouvernement allemand obéit semble être le désir de se donner une belle attitude aux yeux des Allemands ; il y a peut-être aussi dans tout cela un certain élément de bluff. »

## L'Allemagne doit payer

LYON, 8 mars. — La Ville de Lyon a offert aujourd'hui un déjeuner en l'honneur de M. Hughes, premier ministre d'Australie, sous la présidence de M. Herriot, sénateur du Rhône.

Au dessert, le premier ministre australien a prononcé un discours dans lequel il a dit notamment :

« Il faut que l'Allemagne paie et qu'elle paie complètement pour ses crimes indicibles. »

« Elle doit reconstruire la France, la Belgique, la Serbie et les autres pays qu'elle a délibérément détruits ; il faut qu'elle rende ou qu'elle remplace les machines et les outillages qu'elle a volés, il faut qu'elle rembourse le coût de la guerre, et ses réparations, c'est-à-dire, en justice, les exiger. »

Le soir, M. Hughes a été l'hôte du Comité de la Foire, qui a offert, en son honneur, un dîner réunissant la plupart des notabilités lyonnaises.

Après des toasts de M. Herriot, du consul d'Angleterre et de M. Edmond Morel, vice-président de la Chambre de commerce de Lyon, qui a parlé en anglais, M. Viviani, ministre de l'Intérieur, a présidé la séance.

La cause de la France. Il a rappelé les heures angoissantes du début de la grande guerre, au moment où la France était, avec la noble Belgique, faire face à l'invasion allemande.

## M. Clavelle intensifie le transport des vins

Avant été saisi de réclamations nombreuses relatives au transport des vins, M. Clavelle, ministre des Travaux publics et des Transports, vient de renouveler ses instructions aux administrations des différents réseaux, le P.-L.-M. et le Midi notamment.

Afin de remédier à la crise actuelle, M. Clavelle insiste tout particulièrement pour que les transports de vins soient intensifiés en tant que trains complets ; que les programmes de transports par trains complets adressés aux réseaux soient exempts de toutes restrictions de trafic et circulent au même titre que les trains de charbon ; l'évolution rapide des wagons réservoirs devra être assurée comme les trains du programme ; ces wagons seront exempts de toutes restrictions de circulation ; le retour des fûts vides devra être assuré chaque semaine, proportionnellement au nombre de wagons recueillis chargés de vins par chaque gare.

LES FRONTIÈRES TCHECO-SLOVAQUES

## L'AUTRICHE RÉCLAME UN PLÉBISCITE EN BOHÈME ALLEMANDE

Dans une note adressée à l'Entente, elle demande que les régions contestées soient occupées par des troupes alliées.

BALE, 8 mars. — On mande de Vienne : Dans une note adressée aux puissances, l'Office extérieur demande une consultation populaire relativement à la disposition de la Bohême allemande, des pays sud-est et des marches du Sud, sous le contrôle des neutres et la protection des troupes des neutres.

Le gouvernement de l'Autriche allemande demande que les territoires occupés par les Tchéco-Slovaques soient occupés par les troupes d'une des grandes puissances jusqu'au jour d'une consultation populaire, afin d'éviter tout acte de cruauté.

Comment auraient-ils douté qu'ils fussent en quelque sorte destinés l'un à l'autre, quand ils entendent qu'ils pourraient par hasard le même nom ? Car ils n'avaient, à leur connaissance, aucun lien de parenté. Ils ne s'étaient jamais rencontrés avant 1914, et Dupont Henri ne soupçonnait point que Dupont Charles existât, ni réciproquement Dupont Charles ne soupçonnait qu'il existât un Dupont Henri. Apparemment, la Providence avait rendu en leur faveur, c'est bien le cas de le dire, un décret nominatif.

Elle les avait joints, elle ne les séparait pas. On les croyait frères, et ils ne protestaient pas. « C'est, à la vérité, a dit Montaigne, un beau nom et plein de dilection que le nom de frère, et à cette cause en fimes-nous lui et moi notre alliance. » Les Dupont ne lisaient pas Montaigne, car ils avaient peu de littérature ; mais ils pensaient comme lui. Toutefois, dans leurs entretiens familiaux, ils s'appelaient plus souvent « vieux » que « frère », et plus volontiers encore ils se donnaient des noms d'animaux.

Tout leur était commun, leur prêt, la soupe et les dangers. Quand on demandait un volontaire pour une mission périlleuse, ni l'un ni l'autre ne disait mot ; mais, si l'on en demandait deux, ils répondaient ensemble : « Présent ! » Ils recurent le même jour, et dans la même affaire, la bonne blessure, qui, sans les mettre aux portes de la mort, leur procura six bons mois de repos. Ils furent, naturellement, soignés dans le même hôpital, par une même infirmière, qui voulut bien rester ensuite leur marraine.

C'était une excellente personne, un peu mûre, un peu forte, et qui peut-être n'était point admise dans la meilleure société, bien qu'elle usurpât le titre de baronne. Elle n'était pas non plus très riche, et elle ne cachait point que, de le temps de paix, elle avait dû maintes fois recourir au système D. Depuis la guerre, elle avait tout quitté pour s'occuper de ceux qui souffrent, et elle vivait, quant à elle, comme elle pouvait.

Quand l'armistice fut conclu, la joie de Dupont Henri et de Dupont Charles faillit être gâtée par une inquiétude cruelle. Ils savaient bien qu'ils se retrouveraient dans le civil et qu'ils ne se quitteraient plus, cela ne faisait pas question ; mais les deux amis avaient, hélas ! sujet de craindre qu'on ne les démobilisât point le même jour, attendu qu'ils n'étaient pas de la même classe. L'aîné, Dupont Henri, avait quatre ans de plus que Dupont Charles. La Providence ne les abandonna pas encore : Dupont Charles fut avisé qu'il gagnait quatre classes, à titre de père de quatre enfants.

Comment les aurais-je faits si je ne suis point marié ? dit l'honnête Dupont Charles, ébahi.

## La Hongrie organise une armée de volontaires

BALE, 8 mars. — On mande de Budapest : Le gouvernement hongrois abandonne l'organisation actuelle du service militaire et constitue une armée de volontaires composée d'hommes de vingt-quatre à quarante-deux ans. Elle sera formée de six divisions.

## La Pologne et la Lithuanie sont en désaccord

BERNE, 8 mars. — On mande de Kovno au Bureau de presse lithuanien :

Les Lithuaniens, demeurant à Varsovie, n'ont pas pris part aux élections de la Constitution polonaise, parce qu'aucun des partis qui y étaient représentés ne s'était prononcé ouvertement en faveur de l'indépendance de la Lithuanie.

Les troupes polonaises, sans préavis du gouvernement provisoire lithuanien, ont envahi la partie sud-ouest de l'ancien gouvernement de l'Etat lituanien, jusqu'aux villes de Bialystok, Volkovysk, Siarvsk et Skovine.

Comme ce territoire a cessé d'appartenir au noyau de l'Etat lituanien depuis sa constitution jusqu'au partage, et vu qu'une majorité écrasante de la population de ce territoire, dont 71 0/0 est orthodoxe et 14 0/0 juive, déclare maintes fois vouloir appartenir à l'Etat lituanien et qu'elle envoie ses représentants au conseil d'Etat et au gouvernement provisoire lithuanien, la Lithuanie est, en conséquence, en droit de considérer ce territoire comme sa propriété indisputable. Elle proteste énergiquement contre l'invasion des Polonais. La Lithuanie exige donc que le gouvernement polonais retire immédiatement ses troupes de ce territoire. Si satisfaction ne lui est pas donnée, le gouvernement provisoire lithuanien se verra obligé de prendre toutes les mesures qui sont à sa disposition pour repousser l'invasion polonaise.

## La reprise des grands travaux

Le ministre des Travaux publics et des Transports, désireux de procurer du travail aux chômeurs de la corporation du bâtiment, a décidé d'ouvrir des chantiers immédiatement dans la région parisienne.

Il a reçu une délégation de la Fédération nationale des travailleurs du bâtiment, composée de MM. Paul Clavin et Picard, avec lesquels il s'est entretenu du moyen d'assurer de la main-d'œuvre pour les travaux suivants : aménagement du port de Bonneuil, élargissement du tunnel de Versailles, raccourcissement de la Fôle, près de la Garene-Bezons, quadruplement des voies de Versailles à Trappes et de Vernon à Guillon, élargissement de la tranchée de Motheville, etc.

Le ministre a d'autre part, décidé la reprise, dès lundi prochain, des travaux du canal du Nord ; s'il était nécessaire, la main-d'œuvre des travailleurs du bâtiment serait aussitôt employée pour différents travaux publics à exécuter dans les régions dévastées.

# DUPONT ET DUPONT

par Abel HERMANT

Maurice Donnay a bien raison de dire, par la belle bouche de Mlle Jeanne Provost, que la guerre est abominable ; mais son propre héros, Agathos, n'a pas tort de lui répondre qu'elle nous offre quelques compensations. Certains sentiments, qui ne laissent pas de fleur en temps de paix, n'atteignent cependant que grâce à la guerre leur plein développement. Les experts diraient : « C'est de la culture intensive. » L'un de ces sentiments est l'amitié. Elle ne se produit dans toute sa force, elle ne s'épanouit que sur les champs de bataille. Le grand poète américain Walt Whitman a chanté après Virgil « l'amitié des camarades », c'est-à-dire des compagnons d'armes. Les amis du temps de paix ne sont trop souvent que de vieux petits employés. Ils s'appellent Bouvard et Pecuchet. Ceux du temps de guerre s'appellent Nisus et Euryale, ou Dupont et Dupont.

Ces deux braves garçons s'étaient rencontrés aux premiers jours de la guerre. Ils faisaient partie de la même unité. Ils avaient senti dès le premier regard cette sympathie aux impérieuses douceurs.

Par qui les âmes averties Partout se reconnaissent sœurs, comme l'a dit un de nos meilleurs poètes, en des vers d'ailleurs fort mauvais.

Comment auraient-ils douté qu'ils fussent en quelque sorte destinés l'un à l'autre, quand ils entendent qu'ils pourraient par hasard le même nom ? Car ils n'avaient, à leur connaissance, aucun lien de parenté. Ils ne s'étaient jamais rencontrés avant 1914, et Dupont Henri ne soupçonnait point que Dupont Charles existât, ni réciproquement Dupont Charles ne soupçonnait qu'il existât un Dupont Henri. Apparemment, la Providence avait rendu en leur faveur, c'est bien le cas de le dire, un décret nominatif.

Elle les avait joints, elle ne les séparait pas. On les croyait frères, et ils ne protestaient pas. « C'est, à la vérité, a dit Montaigne, un beau nom et plein de dilection que le nom de frère, et à cette cause en fimes-nous lui et moi notre alliance. » Les Dupont ne lisaient pas Montaigne, car ils avaient peu de littérature ; mais ils pensaient comme lui. Toutefois, dans leurs entretiens familiaux, ils s'appelaient plus souvent « vieux » que « frère », et plus volontiers encore ils se donnaient des noms d'animaux.

Tout leur était commun, leur prêt, la soupe et les dangers. Quand on demandait un volontaire pour une mission périlleuse, ni l'un ni l'autre ne disait mot ; mais, si l'on en demandait deux, ils répondaient ensemble : « Présent ! » Ils recurent le même jour, et dans la même affaire, la bonne blessure, qui, sans les mettre aux portes de la mort, leur procura six bons mois de repos. Ils furent, naturellement, soignés dans le même hôpital, par une même infirmière, qui voulut bien rester ensuite leur marraine.

C'était une excellente personne, un peu mûre, un peu forte, et qui peut-être n'était point admise dans la meilleure société, bien qu'elle usurpât le titre de baronne. Elle n'était pas non plus très riche, et elle ne cachait point que, de le temps de paix, elle avait dû maintes fois recourir au système D. Depuis la guerre, elle avait tout quitté pour s'occuper de ceux qui souffrent, et elle vivait, quant à elle, comme elle pouvait.

Quand l'armistice fut conclu, la joie de Dupont Henri et de Dupont Charles faillit être gâtée par une inquiétude cruelle. Ils savaient bien qu'ils se retrouveraient dans le civil et qu'ils ne se quitteraient plus, cela ne faisait pas question ; mais les deux amis avaient, hélas ! sujet de craindre qu'on ne les démobilisât point le même jour, attendu qu'ils n'étaient pas de la même classe. L'aîné, Dupont Henri, avait quatre ans de plus que Dupont Charles. La Providence ne les abandonna pas encore : Dupont Charles fut avisé qu'il gagnait quatre classes, à titre de père de quatre enfants.

Comment les aurais-je faits si je ne suis point marié ? dit l'honnête Dupont Charles, ébahi.

Ca ne me regarde pas, répondit le chef.

Vous êtes marqué sur mon état comme père de quatre enfants, vous avez quatre enfants.

Je le saurais, fit doucement Dupont Charles.

Mais le chef, d'un ton sans réplique, à ne pas « rouspéter » et à ne pas mettre la pagaye dans ses papiers.

Dupont Charles, ayant protesté pour le bon ordre et assuré le repos de sa conscience, ne bouda plus la fortune. Il s'en fut tout joyeux trouver Dupont Henri, et lui cria :

« Fils ! vieux, en voilà une affaire ! Parait que j'ai quatre gosses, à cette heure. Je ne sais pas comment ça se fait ; mais, le certain, c'est que je vas être démobilisé le même jour que toi, rapport à cette progéniture. »

Faut toujours prendre ce qui vous tombe, répondit l'autre Dupont, qui était philosophe.

Ils parlèrent des lors très sérieusement et tous les jours de leur avenir. Leur libération était proche, il s'agissait de choisir un métier.

Je n'en connais qu'un bon, disait Dupont Henri : c'est de tourner des obus ; d'autant que nous en avons assez reçu pour cinq sous, et que c'est bien à nous d'en fabriquer pour quinze ou vingt francs.

Tu n'es pas fou ? lui répondait Dupont Charles. Penses-tu qu'on va tourner encore des obus, quand la guerre est finie ?

On en tourne plus que jamais, si j'en crois mes informations. C'est peut-être idiot, mais c'est comme ça : jamais l'industrie de guerre n'a marché si fort.

Dupont Charles objecta qu'elle ne marcherait pas éternellement, et qu'au surplus il ne se souciait pas de devenir un ouvrier ; il préférait devenir un monsieur, quoiqu'on y perde.

Alors, une même idée leur vint : « Si nous écrivions : à la baronne ? » Ils lui écrivirent ; elle leur répondit par retour du courrier qu'elle avait justement besoin d'eux le plus tôt possible, et qu'ils se rendissent à son nouveau domicile dont elle leur indiquait l'adresse, sitôt qu'ils débarqueraient à Paris.



# A L'INSTITUT DE FRANCE LA REINE MARIE A PRIS SÉANCE HIER A L'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

Reçue par le président, M. Girault, la souveraine a dit sa fierté de faire partie de l'illustre Compagnie; elle a assisté ensuite à une audition de musique de M. Ch.-M. Widor.

Le président de la République et Mme Raymond Poincaré ont offert, hier, un déjeuner en l'honneur de la reine de Roumanie et des princesses royales.

A l'arrivée de la souveraine au palais de l'Élysée, les honneurs militaires lui ont été rendus par deux compagnies du 11<sup>e</sup> régiment d'infanterie, avec drapeau, fanions et musique.

On remarquait, parmi les convives, en



LA REINE DE ROUMANIE  
SORTANT DE SON HOTEL

outre de la suite de la reine, le président du Conseil des ministres de Roumanie et Mme Bratiano, le ministre de Roumanie et Mme Antonesco, le ministre des Affaires étrangères et Mme Pichon, le maréchal et Mme Foch; MM. Charles Girault, président de l'Académie des Beaux-Arts; Flameng, vice-président, et Widor, secrétaire perpétuel.

Au moment de prendre congé du président de la République, la reine Marie a exprimé le désir de féliciter les troupes qui lui avaient rendu les honneurs. Accompagnée du président de la République et du maréchal Foch, elle a passé devant le front du bataillon du 11<sup>e</sup> d'infanterie, formé autour de la cour d'honneur.

## A L'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

Précédée du peintre François Flameng, vice-président de l'Académie des Beaux-Arts et auteur de son portrait préféré, accompagnée de ses filles, les princesses Elisabeth et Marie; de M. Pratiano, président du Conseil de Roumanie, et de M. Antonesco, ministre de Roumanie à Paris, S. M. la reine de Roumanie, élue le 19 janvier 1918 correspondante de l'Académie des Beaux-Arts, est allée, hier, à 4 heures, prendre séance dans cette Compagnie.

La très gracieuse souveraine portait une ravissante toilette: robe de satin vert Nil recouverte d'une tunique de velours noir, toque à fond vert et à turban, et fourrure de renard bleu, avec une voilette flottant de couleur bleu sombre.

Assistants nombreux et debout dans la salle des séances: tous les membres de l'Académie des Beaux-Arts et plusieurs académiciens des autres classes de l'Institut, qui s'inclinèrent au passage de Sa Majesté.

La reine prend place, avec les princesses ses filles et les personnes de sa suite, sur des fauteuils disposés devant le bureau, et M. Charles Girault, président, la salue, rappelant que la souveraine a délaissé, pendant la guerre, le culte des arts et des lettres pour s'occuper au chevet des blessés.

Après s'être excusée de parler, bien que ce ne soit pas l'usage, la reine de Roumanie a vivement remercié l'Académie, rappelant que son élection lui avait causé « la surprise la plus agréable et la satisfaction la plus vive ».

Elle a ajouté qu'elle se plaisait à voir dans cet acte de courtoisie bien française l'hommage que les représentants les plus autorisés de l'art avaient voulu rendre à son pays et à ses souffrances si vaillamment supportées.

C'est d'une voix un peu tremblante et les yeux voilés d'émotion que la souveraine prononça ces derniers mots. Puis, encore une fois, elle exprima « ses remerciements les plus émus et la fierté qu'elle éprouvait des suffrages de l'Académie des Beaux-Arts de l'Institut de France ».

La parole fut alors donnée à M. Albert Besnard, directeur de l'Académie de France à Rome, qui parla de la Villa Médicis et du retour prochain de ses pensionnaires mobilisés, qui viennent de prouver leur noble héroïsme dans la plus glorieuse des campagnes pour l'humanité.

La séance ayant été levée, la reine, les princesses et leur suite se sont rendues au pavillon Decaen, où les attendaient quelques invités, des dames pour la plupart, des personnes des familles des membres de l'Institut, qui lui furent présentées.

Puis M. Charles Widor prit place à l'orgue, et, accompagné de MM. André Pascal, violoniste, et René Schindhelm, violoncelle, joua la Sérénade dont il est l'auteur. La reine donna le signal des applaudissements et demanda au maître l'andante de sa Symphonie, que M. Widor exécuta seul à l'orgue.

Après avoir félicité M. Widor et s'être encore fait présenter quelques personnes qu'elle n'avait point vues à l'arrivée et avec lesquelles elle s'est entretenue quelques instants, Sa Majesté a quitté un peu avant 5 heures le Palais Mazarin.

Au dehors, une foule nombreuse l'a respectueusement saluée.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE

COMMERCÉ, COMPTABILITÉ, STENO-DACTYLO, LANGUES, etc.

Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats.

# B L O C - N O T E S

## LES FABLES D'EXCELSIOR



### LE PESSIMISTE ET L'OPTIMISTE

« Et vous vous étonnez que tout marche si mal? »

Disait d'un air fort triste

Un jeune pessimiste.

« Pourtant, c'était fatal :

Nous avons des fonctionnaires

Méticuleux

Et paresseux,

Et qui n'entendent rien à nos affaires.

Tout ceci n'est pas sérieux,

Car il faut que chacun exerce

Selon son art.

Et, pour ma part,

J'estime qu'il faudrait commercer au Commerce,

Et producteurs au Ravitaillement !

Point besoin d'insister : vous comprenez comment

On devrait arranger la chose... »

A quelques mois de là, le même homme morose

Allait vitupérant

Et vociférant :

« Mon cher Monsieur, c'est un scandale.

On me signale

Qu'industriels et commerçants,

Promus fonctionnaires,

S'en vont envahissant

Tous les bureaux des ministères ;

Et ce serait, ma foi, divertissant

Qu'ils n'y fissent pas leurs affaires.

Ne vous étonnez pas que tout marche si mal,

En vérité, je vous le dis, c'était fatal ! »

« Moi, je ne suis qu'un fabuliste,

Un peu naïf, un peu simpliste,

Qui ne sais rien, pour le moment,

Des choses du Gouvernement,

Mais je suis rempli d'indulgence.

Même, moins exclusif que Beaumarchais, je pense

Que, le cas échéant, un avisé danseur

Est peut-être meilleur

Qu'un faux calculateur.

Et lorsque vous voulez m'ôter la confiance

Que je place dans ceux qui mènent le Pays,

Je songe qu'après tout, Messieurs les beaux esprits,

Votre tâche est restreinte et la leur est immense. »

Jacques CÉSANNE.

### Saint Tigre

Maintes fois, dans les mairies, les parents d'un nouveau-né, désireux de décorer leur enfant d'un prénom insignifiant, se sont vu refuser celui de Foch ou de Clemenceau.

Il y a, en effet, croyons-nous, dans les bureaux de l'état civil, une liste des prénoms licites, légaux. Hors de ceux-là, point de salut ! Et la litanie en convient pas mal de dévots et de baroques. Mais pourquoi les administrateurs de notre Tigre national ne plaquent-ils pas leurs enfants sous le patronage de saint Tigre ? Car il y a un saint Tigre, authentique, orthodoxe, inscrit au catalogue des saints et au calendrier. Sa fête tombait justement hier, avec celle de saint Eutrope.

Saint Tigre, si nous nous en rapportons aux Bollandistes, était prêtre de l'église de Constantinople, et saint Eutrope, lecteur. Plusieurs membres du clergé de cette église s'élevèrent contre saint Chrysostome, qu'ils trouvaient trop rigoureux sur les questions de discipline. Tigre et Eutrope, dont les moeurs étaient pures et la vertu solide, lui demeurèrent fidèles, d'où la haine des persécuteurs. Après que saint Chrysostome eut été chassé de Constantinople, le feu prit, par accident, à la grande église et à la chambre du conseil. On accusa de cet incendie Tigre et Eutrope. Le gouverneur de la ville les fit arrêter. On les soumit à la question... On les battit de verges.

On leur déchira les côtes avec des ongles de fer. Eutrope succomba à ces tourments inouïs. Mais Tigre ne mourut pas dans les supplices. Et, quoique sa mort n'ait pas été violente, l'Eglise n'a pas fait difficulté néanmoins de l'associer à saint Eutrope et de lui décerner la palme du martyre.

Pères et mères qui voulez décorer vos rejetons du nom glorieux de Clemenceau, si, la liste officielle des prénoms à la main, on vous oppose un refus, invoquez saint Tigre, martyr, au quatrième siècle !

### Un ami de la France

M. Morizot-Thibault, président de l'Académie des Sciences morales et politiques, a annoncé, hier, officiellement, à ses confrères, la mort du grand-duc Nicolas Michailovitch, associé étranger de la Compagnie. L'un des amis les plus ardents de la France.

Il a cité quelques passages émuants de lettres adressées par ce prince à M. Frédéric Masson :

« Je désire, écrivait le grand-duc Nicolas, que mon cri de détresse, de profond désespoir, de souffrance indescriptible parvienne jusqu'à vous. Jusqu'à cette belle France que j'adore et dont, de toute mon âme, je partage les angoisses. Malheureusement, je suis encore sujet d'un pays qui a perdu toute notion de dignité, de bons sens, de loyauté, et qui, lâchement, a trahi ses alliés en signant avec les Boches la plus misérable et la plus méprisable paix séparée... Dites à nos amis que mes pensées, malgré toutes les calamités, sont invariablement avec vous tous et que je ne cesse de cœur et d'âme de vous encourager. »

Après l'éloge du grand-duc Nicolas, la séance a été levée.

### La grande loterie

Nous attributions, naguère, à M. Luzatti, ministre de l'Etat italien, l'idée originale d'une grande loterie internationale, dont le produit liquiderait les dettes de la guerre.

C'est à M. Umberto Spillmann, inspecteur central du ministère du Trésor italien, que revient l'initiative de ce projet, patronné par M. Luzatti auprès du président Wilson.

M. Umberto Spillmann nous prie d'insérer la réponse suivante aux critiques formulées dans *Excelsior*, par un spécialiste des tirages financiers :

« Il ne s'agit point, dit M. Umberto Spillmann, d'une loterie de 500, mais bien de 300 milliards, que l'on obtiendrait par la vente de 3 milliards de titres de 100 francs chacun, titres libérables à 5 francs par mois, pour les bourses modestes. »

La loterie comporterait 4.000 numéros gagnants d'un million chacun, 1.000 de 500.000 francs, et quantité de lots de moindre importance.

Il suffirait, pour le tirage, de deux roues de 35 centimètres de diamètre, ne portant pas plus de dix chiffres, dont les combinaisons répondraient à toutes les exigences.

Il s'agit en l'occurrence, assure notre correspondant, de changer le vice en vertu. Si l'on ne doit point vivre pour jouer, peut-on pas jouer pour vivre ? A des circonstances exceptionnelles, préside aussi une morale exceptionnelle. Quelle moralité plus grande, d'ailleurs, que d'épargner aux contribuables le fardeau écrasant d'impôts nécessaires par les dettes de la guerre ?

Les arguments de M. Umberto Spillmann sont séduisants.

M. GEORGES MANDEL

M. Georges Mandel a trente-quatre ans. On le dit tout-puissant, et il est célèbre à Paris, où on le connaît depuis plus de dix ans. C'est un politicien exercé, et qui adore la politique. Les couloirs de la Chambre l'attirent, les combinaisons parlementaires le passionnent. Avec cela, un dévouement absolu à M. Clemenceau dont il est l'émancipation grise.

Avec sa figure rasée, rosée, ses gestes mesurés, sa marche menue, ses yeux bleus qui dénotent un regard perçant, il paraît un tout jeune homme, et l'on est surpris d'apprendre que des généraux l'écourent et que des ministres lui demandent conseil.

C'est, au surplus, un enfant de Paris, qui apprit à se débrouiller dès le lycée Condorcet, où il fit ses études. Il est fils d'un républicain, et petit-fils d'un combattant des Trois-Glorieuses, dont le nom se trouve à l'inducteur de la colonne de Juillet. Son père faisait, sous l'Empire, partie du comité électoral de Jules Favre, dont il était l'ami. Sa grand-mère, une

Alsacienne qui habitait près de Strasbourg, est morte à cent ans, ayant conservé toutes ses facultés jusqu'au dernier moment, attendant le grand jour qu'elle espérait depuis un demi-siècle, mais qu'elle ne devait pas voir.

Il connaît Clemenceau à l'Aurore, où, à peine bachelier, il collaborait avec conviction. Un écrivain révolutionnaire, qui, d'habitude, manque d'indulgence, M. Armand Charpentier, a écrit à ce sujet : « M. Mandel, par M. Clemenceau par son érudition, par Mandel est une bibliothèque triépatante. Avec lui, répertoire et catalogues sont superflus ; il a lu tous les livres. »

Quand M. Clemenceau fut ministre de l'Intérieur, en 1903, il emmena M. Mandel place Beauvau, et, depuis, cette collaboration n'a pas cessé. — JEAN-BERNARD.

### La résurrection de la cathédrale

La cathédrale de Reims, peins des cathédrales, sera-t-elle restaurée aux frais de l'Université ? Nos amis de Danemark ont pris l'initiative d'une souscription internationale destinée à couvrir les frais des réparations. Consulté par M. Lafferre, ministre des Beaux-Arts, M. Paul Léon, directeur des monuments historiques, a déclaré que son service accepterait avec reconnaissance.

Ainsi donc la cathédrale de Reims, martyrisée par les vandales, sera remise en splendeur. Quelques-uns voudraient qu'on la laissât telle qu'elle est, ruine auguste et

éloquent, comme un terrible réquisitoire de pierres calcinées. Ils oublient que la vieille basilique a été déjà ruinée et reconstruite sous Albéric, et de nouveau brûlée au quinzième siècle. Laissons le naïf Coqueruill, le mémorialiste rémois, nous conter ce désastre avec une prolixie mais amusante naïveté :

« Le 24 juillet, en l'église de Reims (qui est l'œuvre éternelle, le chef-d'œuvre et l'ornement de toute la chrétienté, pour la structure des bâtiments : les regards, d'en parler, sur les 11 à 12 heures du jour, le feu prit à la toiture et au clocher, qui était sur le choeur de l'église, par l'acidité d'un fourneau à fondre le plomb, les ouvriers y travaillant le 23 juillet n'ayant par leur négligence éteint le feu dudit fourneau, laissé par mégarde. Le lendemain, 24, en l'absence des ouvriers, qui travaillaient en ville, chez un nommé Jehan Bourget, fut le feu aperçu audit clocher. C'était sur le choeur de l'église, et fut le feu prit à la toiture et au clocher, qui était sur le choeur de l'église, par l'acidité d'un fourneau à fondre le plomb, les ouvriers y travaillant le 23 juillet n'ayant par leur négligence éteint le feu dudit fourneau, laissé par mégarde. Le lendemain, 24, en l'absence des ouvriers, qui travaillaient en ville, chez un nommé Jehan Bourget, fut le feu aperçu audit clocher. C'était sur le choeur de l'église, et fut le feu prit à la toiture et au clocher, qui était sur le choeur de l'église, par l'acidité d'un fourneau à fondre le plomb, les ouvriers y travaillant le 23 juillet n'ayant par leur négligence éteint le feu dudit fourneau, laissé par mégarde. Le lendemain, 24, en l'absence des ouvriers, qui travaillaient en ville, chez un nommé Jehan Bourget, fut le feu aperçu audit clocher. C'était sur le choeur de l'église, et fut le feu prit à la toiture et au clocher, qui était sur le choeur de l'église, par l'acidité d'un fourneau à fondre le plomb, les ouvriers y travaillant le 23 juillet n'ayant par leur négligence éteint le feu dudit fourneau, laissé par mégarde. Le lendemain, 24, en l'absence des ouvriers, qui travaillaient en ville, chez un nommé Jehan Bourget, fut le feu aperçu audit clocher. C'était sur le choeur de l'église, et fut le feu prit à la toiture et au clocher, qui était sur le choeur de l'église, par l'acidité d'un fourneau à fondre le plomb, les ouvriers y travaillant le 23 juillet n'ayant par leur négligence éteint le feu dudit fourneau, laissé par mégarde. Le lendemain, 24, en l'absence des ouvriers, qui travaillaient en ville, chez un nommé Jehan Bourget, fut le feu aperçu audit clocher. C'était sur le choeur de l'église, et fut le feu prit à la toiture et au clocher, qui était sur le choeur de l'église, par l'acidité d'un fourneau à fondre le plomb, les ouvriers y travaillant le 23 juillet n'ayant par leur négligence éteint le feu dudit fourneau, laissé par mégarde. Le lendemain, 24, en l'absence des ouvriers, qui travaillaient en ville, chez un nommé Jehan Bourget, fut le feu aperçu audit clocher. C'était sur le choeur de l'église, et fut le feu prit à la toiture et au clocher, qui était sur le choeur de l'église, par l'acidité d'un fourneau à fondre le plomb, les ouvriers y travaillant le 23 juillet n'ayant par leur négligence éteint le feu dudit fourneau, laissé par mégarde. Le lendemain, 24, en l'absence des ouvriers, qui travaillaient en ville, chez un nommé Jehan Bourget, fut le feu aperçu audit clocher. C'était sur le choeur de l'église, et fut le feu prit à la toiture et au clocher, qui était sur le choeur de l'église, par l'acidité d'un fourneau à fondre le plomb, les ouvriers y travaillant le 23 juillet n'ayant par leur négligence éteint le feu dudit fourneau, laissé par mégarde. Le lendemain, 24, en l'absence des ouvriers, qui travaillaient en ville, chez un nommé Jehan Bourget, fut le feu aperçu audit clocher. C'était sur le choeur de l'église, et fut le feu prit à la toiture et au clocher, qui était sur le choeur de l'église, par l'acidité d'un fourneau à fondre le plomb, les ouvriers y travaillant le 23 juillet n'ayant par leur négligence éteint le feu dudit fourneau, laissé par mégarde. Le lendemain, 24, en l'absence des ouvriers, qui travaillaient en ville, chez un nommé Jehan Bourget, fut le feu aperçu audit clocher. C'était sur le choeur de l'église, et fut le feu prit à la toiture et au clocher, qui était sur le choeur de l'église, par l'acidité d'un fourneau à fondre le plomb, les ouvriers y travaillant le 23 juillet n'ayant par leur négligence éteint le feu dudit fourneau, laissé par mégarde. Le lendemain, 24, en l'absence des ouvriers, qui travaillaient en ville, chez un nommé Jehan Bourget, fut le feu aperçu audit clocher. C'était sur le choeur de l'église, et fut le feu prit à la toiture et au clocher, qui était sur le choeur de l'église, par l'acidité d'un fourneau à fondre le plomb, les ouvriers y travaillant le 23 juillet n'ayant par leur négligence éteint le feu dudit fourneau, laissé par mégarde. Le lendemain, 24, en l'absence des ouvriers, qui travaillaient en ville, chez un nommé Jehan Bourget, fut le feu aperçu audit clocher. C'était sur le choeur de l'église, et fut le feu prit à la toiture et au clocher, qui était sur le choeur de l'église, par l'acidité d'un fourneau à fondre le plomb, les ouvriers y travaillant le 23 juillet n'ayant par leur négligence éteint le feu dudit fourneau, laissé par mégarde. Le lendemain, 24, en l'absence des ouvriers, qui travaillaient en ville, chez un nommé Jehan Bourget, fut le feu aperçu audit clocher. C'était sur le choeur de l'église, et fut le feu prit à la toiture et au clocher, qui était sur le choeur de l'église, par l'acidité d'un fourneau à fondre le plomb, les ouvriers y travaillant le 23 juillet n'ayant par leur négligence éteint le feu dudit fourneau, laissé par mégarde. Le lendemain, 24, en l'absence des ouvriers, qui travaillaient en ville, chez un nommé Jehan Bourget, fut le feu aperçu audit clocher. C'était sur le choeur de l'église, et fut le feu prit à la toiture et au clocher, qui était sur le choeur de l'église, par l'acidité d'un fourneau à fondre le plomb, les ouvriers y travaillant le 23 juillet n'ayant par leur négligence éteint le feu dudit fourneau, laissé par mégarde. Le lendemain, 24, en l'absence des ouvriers, qui travaillaient en ville, chez un nommé Jehan Bourget, fut le feu aperçu audit clocher. C'était sur le choeur de l'église, et fut le feu prit à la toiture et au clocher, qui était sur le choeur de l'église, par l'acidité d'un fourneau à fondre le plomb, les ouvriers y travaillant le 23 juillet n'ayant par leur négligence éteint le feu dudit fourneau, laissé par mégarde. Le lendemain, 24, en l'absence des ouvriers, qui travaillaient en ville, chez un nommé Jehan Bourget, fut le feu aperçu audit clocher. C'était sur le choeur de l'église, et fut le feu prit à la toiture et au clocher, qui était sur le choeur de l'église, par l'acidité d'un fourneau à fondre le plomb, les ouvriers y travaillant le 23 juillet n'ayant par leur négligence éteint le feu dudit fourneau, laissé par mégarde. Le lendemain, 24, en l'absence des ouvriers, qui travaillaient en ville, chez un nommé Jehan Bourget, fut le feu aperçu audit clocher. C'était sur le choeur de l'église, et fut le feu prit à la toiture et au clocher, qui était sur le choeur de l'église, par l'acidité d'un fourneau à fondre le plomb, les ouvriers y travaillant le 23 juillet n'ayant par leur négligence éteint le feu dudit fourneau, laissé par mégarde. Le lendemain, 24, en l'absence des ouvriers, qui travaillaient en ville, chez un nommé Jehan Bourget, fut le feu aperçu audit clocher. C'était sur le choeur de l'église, et fut le feu prit à la toiture et au clocher, qui était sur le choeur de l'église, par l'acidité d'un fourneau à fondre le plomb, les ouvriers y travaillant le 23 juillet n'ayant par leur négligence éteint le feu dudit fourneau, laissé par mégarde. Le lendemain, 24, en l'absence des ouvriers, qui travaillaient en ville, chez un nommé Jehan Bourget, fut le feu aperçu audit clocher. C'était sur le choeur de l'église, et fut le feu prit à la toiture et au clocher, qui était sur le choeur de l'église, par l'acidité d'un fourneau à fondre le plomb, les ouvriers y travaillant le 23 juillet n'ayant par leur négligence éteint le feu dudit fourneau, laissé par mégarde. Le lendemain, 24, en l'absence des ouvriers, qui travaillaient en ville, chez un nommé Jehan Bourget, fut le feu aperçu audit clocher. C'était sur le choeur de l'église, et fut le feu prit à la toiture et au clocher, qui était sur le choeur de l'église, par l'acidité d'un fourneau à fondre le plomb, les ouvriers y travaillant le 23 juillet n'ayant par leur négligence éteint le feu dudit fourneau, laissé par mégarde. Le lendemain, 24, en l'absence des ouvriers, qui travaillaient en ville, chez un nommé Jehan Bourget, fut le feu aperçu audit clocher. C'était sur le choeur de l'église, et fut le feu prit à la toiture et au clocher, qui était sur le choeur de l'église, par l'acidité d'un fourneau à fondre le plomb, les ouvriers y travaillant le 23 juillet n'ayant par leur négligence éteint le feu dudit fourneau, laissé par mégarde. Le lendemain, 24, en l'absence des ouvriers, qui travaillaient en ville, chez un nommé Jehan Bourget, fut le feu aperçu audit clocher. C'était sur le choeur de l'église, et fut le feu prit à la toiture et au clocher, qui était sur le choeur de l'église, par l'acidité d'un fourneau à fondre le plomb, les ouvriers y travaillant le 23 juillet n'ayant par leur négligence éteint le feu dudit fourneau, laissé par mégarde. Le lendemain, 24, en l'absence des ouvriers, qui travaillaient en ville, chez un nommé Jehan Bourget, fut le feu aperçu audit clocher. C'était sur le choeur de l'église, et fut le feu prit à la toiture et au clocher, qui était sur le choeur de l'église, par l'acidité d'un fourneau à fondre le plomb, les ouvriers y travaillant le 23 juillet n'ayant par leur négligence éteint le feu dudit fourneau, laissé par mégarde. Le lendemain, 24, en l'absence des ouvriers, qui travaillaient en ville, chez un nommé Jehan Bourget, fut le feu aperçu audit clocher. C'était sur le choeur de l'église, et fut le feu prit à la toiture et au clocher, qui était sur le choeur de l'église, par l'acidité d'un fourneau à fondre le plomb, les ouvriers y travaillant le 23 juillet n'ayant par leur négligence éteint le feu dudit fourneau, laissé par mégarde. Le lendemain, 24, en l'absence des ouvriers, qui travaillaient en ville, chez un nommé Jehan Bourget, fut le feu aperçu audit clocher. C'était sur le choeur de l'église, et fut le feu prit à la toiture et au clocher, qui était sur le choeur de l'église, par l'acidité d'un fourneau à fondre le plomb, les ouvriers y travaillant le 23 juillet n'ayant par leur négligence éteint le feu dudit fourneau, laissé par mégarde. Le lendemain, 24, en l'absence des ouvriers, qui travaillaient en ville, chez un nommé Jehan Bourget, fut le feu aperçu audit clocher. C'était sur le choeur de l'église, et fut le feu prit à la toiture et au clocher, qui était sur le choeur de l'église, par l'acidité d'un fourneau à fondre le plomb, les ouvriers y travaillant le 23 juillet n'ayant par leur négligence éteint le feu dudit fourneau, laissé par mégarde. Le lendemain, 24, en l'absence des ouvriers, qui travaillaient en ville, chez un nommé Jehan Bourget, fut le feu aperçu audit clocher. C'était sur le choeur de l'église, et fut le feu prit à la toiture et au clocher, qui était sur le choeur de l'église, par l'acidité d'un fourneau à fondre le plomb, les ouvriers y travaillant le 23 juillet n'ayant par leur négligence éteint le feu dudit fourneau, laissé par mégarde. Le lendemain, 24, en l'absence des ouvriers, qui travaillaient en ville, chez un nommé Jehan Bourget, fut le feu aperçu audit clocher. C'était sur le choeur de l'église, et fut le feu prit à la toiture et au clocher, qui était sur le choeur de l'église, par l'acidité d'un fourneau à fondre le plomb, les ouvriers y travaillant le 23 juillet n'ayant par leur négligence éteint le feu dudit fourneau, laissé par mégarde. Le lendemain, 24, en l'absence des ouvriers, qui travaillaient en ville, chez un nommé Jehan Bourget, fut le feu aperçu audit clocher. C'était sur le choeur de l'église, et fut le feu prit à la toiture et au clocher, qui était sur le choeur de l'église, par l'acidité d'un fourneau à fondre le plomb, les ouvriers y travaillant le 23 juillet n'ayant par leur négligence éteint le feu dudit fourneau, laissé par mégarde. Le lendemain, 24, en l'absence des ouvriers, qui travaillaient en ville, chez un nommé Jehan Bourget, fut le feu aperçu audit clocher. C'était sur le choeur de l'église, et fut le feu prit à la toiture et au clocher, qui était sur le choeur de l'église, par l'acidité d'un fourneau à fondre le plomb, les ouvriers y travaillant le 23 juillet n'ayant par leur négligence éteint le feu dudit fourneau, laissé par mégarde. Le lendemain, 24, en l'absence des ouvriers, qui travaillaient en ville, chez un nommé Jehan Bourget, fut le feu aperçu audit clocher. C'était sur le choeur de l'église, et fut le feu prit à la toiture et au clocher, qui était sur le choeur de l'église, par l'acidité d'un fourneau à fondre le plomb, les ouvriers y travaillant le 23 juillet n'ayant par leur négligence éteint le feu dudit fourneau, laissé par mégarde. Le lendemain, 24, en l'absence des ouvriers, qui travaillaient en ville, chez un nommé Jehan Bourget, fut le feu aperçu audit clocher. C'était sur le choeur de l'église, et fut le feu prit à la toiture et au clocher, qui était sur le choeur de l'église, par l'acidité d'un fourneau à fondre le plomb, les ouvriers y travaillant le 23 juillet n'ayant par leur négligence éteint le feu dudit fourneau, laissé par mégarde. Le lendemain, 24, en l'absence des ouvriers, qui travaillaient en ville, chez un nommé Jehan Bourget, fut le feu aperçu audit clocher. C'était sur le choeur de l'église, et fut le feu prit à la toiture et au clocher, qui était sur le choeur de l'église, par l'acidité d'un fourneau à fondre le plomb, les ouvriers y travaillant le 23 juillet n'ayant par leur négligence éteint le feu dudit fourneau, laissé par mégarde. Le lendemain, 24, en l'absence des ouvriers, qui travaillaient en ville, chez un nommé Jehan Bourget, fut le feu aperçu audit clocher. C'était sur le choeur de l'église, et fut le feu prit à la toiture et au clocher, qui était sur le choeur de l'église, par l'acidité d'un fourneau à fondre le plomb, les ouvriers y travaillant le 23 juillet n'ayant par leur négligence éteint le feu dudit fourneau, laissé par mégarde. Le lendemain, 24, en l'absence des ouvriers, qui travaillaient en ville, chez un nommé Jehan Bourget, fut le feu aperçu audit clocher. C'était sur le choeur de l'église, et fut le feu prit à la toiture et au clocher, qui était sur le choeur de l'église, par l'acidité d'un fourneau à fondre le plomb, les ouvriers y travaillant le 23 juillet n'ayant par leur négligence éteint le feu dudit fourneau, laissé par mégarde. Le lendemain, 24, en l'absence des ouvriers, qui travaillaient en ville, chez un nommé Jehan Bourget, fut le feu aperçu audit clocher. C'était sur le choeur de l'église, et fut le feu prit à la toiture et au clocher, qui était sur le choeur de l'église, par l'acidité d'un fourneau à fondre le plomb, les ouvriers y travaillant le 23 juillet n'ayant par leur négligence éteint le feu dudit fourneau, laissé par mégarde. Le lendemain, 24, en l'absence des ouvriers, qui travaillaient en ville, chez un nommé Jehan Bourget, fut le feu aperçu audit clocher. C'était sur le choeur de l'église, et fut le feu prit à la toiture et au clocher, qui était sur le choeur de l'église, par l'acidité d'un fourneau à fondre le plomb, les ouvriers y travaillant le 23 juillet n'ayant par leur négligence éteint le feu dudit fourneau, laissé par mégarde. Le lendemain, 24, en l'absence des ouvriers, qui travaillaient en ville, chez un nommé Jehan Bourget, fut le feu aperçu audit clocher. C'était sur le choeur de l'église, et fut le feu prit à la toiture et au clocher, qui était sur le choeur de l'église, par l'acidité d'un fourneau à fondre le plomb, les ouvriers y travaillant le 23 juillet n'ayant par leur négligence éteint le feu dudit fourneau, laissé par mégarde. Le lendemain, 24, en l'absence des ouvriers, qui travaillaient en ville, chez un nommé Jehan Bourget, fut le feu aperçu audit clocher. C'était sur le choeur de l'église, et fut le feu prit à la toiture et au clocher, qui était sur le choeur de l'église, par l'acidité d'un fourneau à fondre le plomb, les ouvriers y travaillant le 23 juillet n'ayant par leur négligence éteint le feu dudit fourneau, laissé par mégarde. Le lendemain, 24, en l'absence des ouvriers, qui travaillaient en ville, chez un nommé Jehan Bourget, fut le feu aperçu audit clocher. C'était sur le choeur de l'église, et fut le feu prit à la toiture et au clocher, qui était sur le cho



## LE MONDE

## A LA CROIX-ROUGE ROUMAINE

En sortant de l'Institut, S. M. la reine de Roumanie, accompagnée par L.L. A.A. R.R. les princesses Elisabeth et Marie, s'est rendue, vers 5 h. 30, en l'hôtel de la Croix-Rouge roumaine, où un thé était offert à la souveraine. La reine fut reçue, à son arrivée, par Mme Lahovary, présidente de la Croix-Rouge. Des chanteurs interprétèrent la *Marsellaise* et l'Hymne roumain, pendant que les royales visiteuses se rendaient dans les salons, acclamées par une élégante et nombreuse assistance, dans laquelle on remarquait : Le général Berdoulat, gouverneur militaire de Paris ; S. A. I. le prince Roland Bonaparte, le ministre de Roumanie et Mme Antonesco, duchesse de Gramont, duchesse de la Trémouille, princesse Lucien Murat, marquise de Castellane, Mme Vespignani, princesse de Poggio-Suasa, princesse Sontzo, comtesse de Chabrillan, marquise de Bello, vicomtesse Benoist d'Azy, baronne Henri de Rothschild, comtesse d'Haupont, amiral Fournier, comte Primoli, comte Et. de Nalèche, marquis de Castellane, M. André de Fouquières, etc. etc.

## LES COURS

Le duc de Connaught s'est installé à Beaulieu pour quelques semaines.

## CORPS DIPLOMATIQUE

Le ministre du Brésil à Paris et Mme Olyntho de Magalhães ont offert, hier, un dîner en l'honneur de MM. Epitacio Pessoa et Pandia Calogoras, et des autres membres délégués par le gouvernement du Brésil à la Conférence de la paix.

Ce dîner a été suivi d'une réception.

## CERCLES

Seront de ballottage, hier, au Jockey-Club, Ont été admis : le comte Renaud Bernard de La Trémoille, lieutenant aviateur, présenté par le duc de Brissac et le marquis de Juigné ; M. René Bourlon de Sarly, du 3<sup>e</sup> cuirassiers, présenté par M. Bourlon de Sarly et le comte de Bouthillier-Chavigny ; M. René de Francqueville, pilote aviateur, présenté par M. Guy de Francqueville et le comte de Bouthillier-Chavigny ; M. François de Courtilles, présenté par le comte René de Beaumont et le comte Ph. de Lévis ; le comte Edouard de Bruce, sous-lieutenant au 12<sup>e</sup> chasseurs, présenté par le marquis de Venetouilles et le général comte de Wignacourt ; M. Jean de Noailles, maréchal des logis au 1<sup>er</sup> dragons, présenté par le duc de Noailles et le général comte de Wignacourt.

## INFORMATIONS

La duchesse de Marlborough, qui avait, ainsi que nous l'avons annoncé, posé sa candidature aux élections municipales contre le



LA DUCHESSE DE MARLBOROUGH

citoyen Jean Osborne, du parti travailliste, a été élue dans le quartier populaire de Southmark.

La duchesse de Marlborough, née Vanderbilt, d'une activité et d'une intelligence bien connues, a fait preuve, pendant les quatre années de la guerre, d'un dévouement et d'une bienfaisance de tous les instants. Femme d'un esprit indépendant et original, elle professe les idées libérales et démocratiques de son pays d'origine.

La lutte qu'elle soutint contre son concurrent fut des plus chaudes, et la grande dame y déploya une ardeur et un savoir-faire qui font bien augurer de sa valeur personnelle et de l'orientation pratique et intéressante qu'elle donnera à ses nouvelles fonctions.

## NAISSANCES

Mme Maurice de Grandy est mère d'un fils appelé : Gérard.

## FIANÇAILLES

On annonce les fiançailles de Mlle Henriette de Beauville, fille de M. de Beauville et de Mme née Dandel d'Aumont, avec M. Jacques Thieuloy, fils du comte Thieuloy et de la comtesse, née de Bérenger.

## DEUILS

Nous apprenons la mort : De la comtesse Romée de Villeneuve-Bargemon, née Villeneuve-Bargemon, femme du colonel et mère du lieutenant Xavier de Villeneuve-Bargemon et de l'aspirant Alban de Villeneuve-Bargemon, tous deux morts pour la France, décédée au château de Bargemon (Var) ; Du comte Louis de Rochefort, sergent au 205<sup>e</sup> régiment d'infanterie, porté disparu depuis septembre 1914.

## BIENFAISANCE

Hier a eu lieu, en l'hôtel de la marquise de Ganay, avenue de l'Alma, la grande vente de charité au profit de l'Association des Infirmités Visiteuses. Cette manifestation de bienfaisance a obtenu un succès considérable. De 2 heures à 6 heures, toutes les notabilités parisiennes et étrangères se pressaient dans les salons de l'hôtel Ganay, où il était très difficile de circuler. La recette a dépassé toutes les prévisions. C'est un grand et légitime succès pour cette œuvre, dont le but est de combattre l'horrible fléau de la tuberculose. Le nombre des victimes de cette cruelle maladie a, hélas ! tellement augmenté, depuis le retour de nos malheureux prisonniers !

## PRINTEMPS

Quoique l'hiver se soit prolongé par de longues pluies, il n'en est pas moins dans l'ordre de la nature qu'il sera bel et bien forcé de céder la place au premier sourire des printemps. Il faut donc se préoccuper, dès à présent, des toilettes pour la saison nouvelle. Un bon conseil, c'est d'aller visiter l'exposition du High Life Tailor, 112, rue Richelieu, et 12, rue Aubert, où l'on pourra admirer ses magnifiques tailleurs pour dames ainsi que de superbes pardessus et complets pour messieurs.

## ROLLS ROYCE

Leurs moteurs d'aviation, de même que leurs classiques automobiles, sont les meilleurs du monde.

En 48 heures nos braves Poilus démobilisés obtiendront à des Prix spéciaux les vêtements exécutés sur mesure par Paris-Tailleur, 3, Rue du Louvre.

AU BEUF A LA MODE

CUISINE FRANÇAISE — VIEILLE CAVE

FRUX DISCRETS, BIEN JUSTIFIÉS

On nous annonce de grandes fêtes pour la fin de ce printemps, à Versailles, au Congrès de la paix. Des cortèges, des chants triomphaux, la déclamation de poèmes... (Et les plus souverainement nobles, ce sont les Hymnes de Joachim Gasquet.) On projette une exposition d'arts plastiques. L'occasion est propice, solennelle, unique. Il sied de montrer au monde le vrai visage de la France, d'offrir à tous le meilleur de son génie et de son cœur.

Ne parlons que de l'exposition. Qui en tracera le programme ? Responsabilité délicate : quel ministre des Beaux-Arts, quel comité oserait l'assumer ? Si l'on admet — et c'est justice — des peintres vivants à figurer sur la liste des élus, que de compétitions, que d'intrigues vont s'entre-croiser ! L'Institut voudra élever la voix au chapitre. Or, de par l'organisation scolaire qui régit notre « mécanisme esthétique », l'Académie possède, hélas ! des droits et des titres à imposer ses choix. Et ces choix, ce sont précisément ceux que nous redoutons. Les présidents des Salons voudront, eux aussi, réserver la part de leurs sociétés. Et, là encore, des heurts sont à prévoir, car l'union sacrée, possible, paraît-il, en tous autres domaines, est malaisée sur le terrain des arts : nous l'avons vu à Barcelone et ailleurs, où l'académisme et les indépendants entrèrent en conflit aigu.

Esquisser le plan de cette exposition idéale sans sacrifier à l'électisme, sans la moindre concession, sans autre souci que la justice, rien de plus délicat. Essayons, néanmoins, insoucieux des colères.

## La rétrospective du dix-neuvième siècle

Il me semble que la rétrospective picturale du dix-neuvième siècle est la partie facile de l'entreprise. La liste existe, dans les cartons et les dossiers de la rue de Valois. Cette liste de noms fut celle de la plus magnifique exposition d'art français qui jamais ait été conçue, et il fallait faire cent lieues en chemin de fer pour l'aller contempler, car elle se tint, en octobre 1917... au musée de Zurich. MM. Dalimier, Cortot, Marius Ary Le Blond, Guy de Pourtales, réalisèrent là de belle besogne. A la propagande germanique, à tous les Hans Thoma, Franz Stück, aux Feuerbach et aux Cornelius d'autant, à l'école de Düsseldorf, aux bitumes de la Sécession munichoise, à von Marées, Lembach, Lieberman et Klinger (je ne cite pas Böcklin, car cette idole germanique n'est pas plus allemande que... Hans Holbein le Jeune lui-même), on opposa nos peintres, une rétrospective de deux cent cinquante œuvres choisies avec une sûreté de goût exquise et une connaissance des maîtres approfondie.

Or, premier point, — l'Institut de jadis et les gloires officielles d'hier, déchués aujourd'hui, avaient été écartés. On ne trouvait point, à Zurich, ces Schnetz, ces Blondel, ces Picot, ces Heim, ces Abel de Pujol, ces Cabanel, ces Jules Breton, ces Meissonnier, et ces Detaille, ces Maignan, ces Raphaël Collin, qui refusèrent cinquante années durant les indépendants, fleur et fruit de notre race.

On ne se préoccupa point des prix de Rome, des médailles d'honneur, du palmariés, ni des « Julian ». La rue Bonaparte fut ignorée, et aussi la Villa Médicis.

Et justement parce que l'Institut avait été laissé dans l'ombre, l'exposition de Zurich fut éblouissante. Il y avait soixante figures et paysages adorables de Corot, des Daubigny, beaux comme des Rembrandts, et tout l'impressionnisme, sourire, joie de l'art moderne, bouffée d'air pur, toucher caressant de la vie ensoleillée. Quelle lumière, quel délice ! On se réchauffait au contact de ces Renoirs, on se promenait dans les jardins odorants de Berthe Morisot...

## La vraie tradition

La tradition, celle qui va de Jean Fouquet à Carrière, par les Clouet ; des Le Nain à Cézanne, par Chardin, Géricault et Courbet ; de Claude Lorrain à Monet, par Joseph Vernet ; de Boucher à Renoir ; de Poussin à Flandrin ; celle, en un mot, qui n'a pas subi le contact de l'italianisme, avait seule été consultée et suivie. Les maillons de la chaîne étaient renoués. Ces disant révolutionnaires, objet de tant de polémiques et de tant d'effrois, apparemment ce qu'ils sont : nos classiques, car leurs révolutions n'ont jamais été que des évolutions normales, lentement préparées, s'accomplissant à leur heure ; elles ne surprennent que parce que notre perspicacité en défaut a ignoré les signes qui les annonçaient.

Voilà ce qu'on fit à Zurich et ce qu'on peut refaire à Versailles. La liste des



## LES ORGANISATEURS DES "SALLES DES VIVANTS"

En haut, de gauche à droite : M. Roll, de la Société Nationale des Beaux-Arts, et M. Bonnat, de la Société des Artistes Français. En bas, de gauche à droite : M. Frantz-Jourdain, du Salon d'Automne, et M. Signac, de la Société des Indépendants.

morts ? Prudhon, David, Géricault, Ingres, Delacroix ; Corot, Rousseau, Decamps, Diaz et Dupré ; Millet, Daubigny, Courbet ; Courbet ; Daubigny, Lépine, Boudin ; Manet, Chassériau, Chavannes ; Ricard et Monticelli ; Carrière, Legros, Fautou, Ribot ; Morisot, Cézanne, Gauguin, Degas et Lantier ; Orlon, Redon, Saurat et Cross. On discute cette liste, qu'on veut y adjoindre Baudry, par exemple, et Gustave Moreau, ou les premiers Renoirs, ou les premiers Ziemas ; qu'on étudie le cas des « Hollandais » Van Gogh et Jongkind, de l'Anglais Sisy, du « Danois » Pissarro, soit. Mais l'essentiel de la liste ne saurait bouger.

## Dans les musées de province

Nos musées, nos galeries d'amateurs fournissent la matière, apportent leur gerbe au bouquet. Et rien n'empêche, se souvenir de la Centennale de 1900, d'aller puiser dans les musées de province, pour en ramener plusieurs parias sympathiques qui y sont enfoncés. Il y a des réhabilitations à instaurer, des procès à reviser : le noble Trutat, et Court, et l'exquis Chintreuil, et ces austères Boissard de Boisdenier et Guillaume Régamey ; et Cals, Hervier, Tassart, Delahouque ! Et les maîtres de Provence et de Lyon, Guigou, Loubon, Ravier, Verney ? Et le délicat Sellier, de Nancy ? Et Bazille ? Et Dufau ? Et pour ceux qui ne pas songer à Granet, François Bavin, Eugène Lami ; aux aquarelles de Barye, aux portraits de Mottet, de Ferdinand Gaillard, de Félix et Marie Bracquemond, d'Eva Gonzalès, d'Elie Delaunay, aux paysages de Cazin, aux pastels de Charles-Marie Dulac, aux lavas de Constantin Guys ?

Point n'est besoin, pour l'exposition de peinture des fêtes de Versailles, d'un comité de trois cents incompétences décoratives : dix hommes d'action, résolus et renseignés, suffiraient à la tâche ! De quel cœur ils s'y dévoueraient !

Louis VAUXCELLES.

## LES THÉÂTRES

## M. HENRY BATAILLE VICTIME D'UN ACCIDENT

M. Henry Bataille n'a pu assister, ces jours-ci, aux répétitions en scène de *Sœurs d'Amour*, l'œuvre nouvelle de l'éminent écrivain que monte la Comédie-Française. Rassurons les amis du poète qui ont pu craindre une indisposition grave. L'auteur de la *Marche nuptiale* vient d'être victime d'un stupide et cruel accident. Un chien l'a mordu au pied droit, et la blessure, sans être inquiétante, est pourtant sérieuse, car elle va obliger M. Henry Bataille à l'immobilité pendant quelque temps.

Le poète de la *Divine Tragédie* se trouve actuellement dans sa propriété de Seine-et-Oise, assez loin de Paris, et ne peut venir au Théâtre-Français surveiller les répétitions de *Sœurs d'Amour*, dont les études sont très avancées, et qui devaient passer, suivant toutes les prévisions, dans trois semaines.

Souhaitons, sans trop pouvoir l'espérer encore, que M. Henry Bataille se rétablisse promptement, et que *Sœurs d'Amour* puissent passer à l'époque primitivement indiquée.

## LA SOCIÉTÉ DES AUTEURS DRAMATIQUES ADHÈRE À LA C. N. P.

La C. N. P., c'est la Confédération nationale du patronat. D'aucuns s'étonneront de l'empressement avec lequel la commission de la Société des Auteurs dramatiques a adhéré à cette confédération. Mais ce geste a une signification des plus importantes, si l'on réfléchit que l'auteur dramatique est directement intéressé à l'exploitation théâtrale, puisqu'il touche un pourcentage sur la recette, et qu'il régle, en accord avec le directeur, les questions d'interprétation et de mise en scène. Et cela garantit, vis-à-vis du directeur, l'indépendance de l'auteur. Jadis, avant que la Société existât, l'auteur était payé « à la pièce ». Et, aujourd'hui encore, c'est ainsi que travaillent les auteurs américains. Cet usage tendrait-il à s'implanter de nouveau à Paris, et ne dit-on pas que certains auteurs nouveaux travailleraient, sous le manteau, sur les bases d'un accord semblable avec certaines directions ? D'où le geste, significatif, de la commission des Auteurs, et son adhésion solennelle à la C. N. P. C'est M. Pierre Wolff, le président de la commission en exercice, qui représentera à la C. N. P. la Société des Auteurs dans la section Art et Lettres.

Un des membres de la commission, M. Xanrof, déclarait, au même moment, à un de nos confrères, qu'il n'était pas impossible que la Société s'affiliât également à la C. G. T.

L'auteur dramatique tient à la fois de l'ouvrier et du patron, déclare M. Xanrof. Et, d'ailleurs, la constitution qui se poursuit actuellement de la Fédération de la cinématographie française englobe des associations d'auteurs qui font partie d'associations patronales et ouvrières.

La Société des Auteurs dramatiques suivra très probablement cet exemple.

## LA REPRISE DE L'« OCCIDENT »

Ainsi que nous l'avons annoncé, MM. Hertz et Coquelin, directeurs du Nouvel-Ambigu, préparent, pour succéder aux *Baisers de Minuit*, une reprise de *l'Occident*, la pièce de M. Henry Kistemaker, qui fut créée à la Renaissance et interrompue en plein succès par les événements de 1914.

Dans le rôle de Mlle Suzanne Després, nous verrons Mlle Régina Badet qui, comédienne et danseuse, aura l'occasion d'user de son double talent. M. Renoir, de qui l'on se rappelle la brillante rentrée dans *Un Soir au front...*, la dernière pièce de M. Henry Kistemaker, reprendra le rôle créé par M. Abel Tarride. M. Joffe jouera celui de M. Lérand, M. Maurice Vany celui créé par M. Roger Vincent, et Mlle Huguette Dastry reparaitra dans le rôle de Joujou.

Les spectacles de la semaine dans les subventionnés. — Opéra : Lundi, *Castor et Pollux* ; mercredi, *Otello* ; vendredi, *Thaïs* ; samedi, *Samson et Dalila* ; *Coppélia*.

Comédie-Française : Lundi, 8 h. 15, *Primerose* ; mardi, 7 h. 45, *Le Jeu de l'Amour et du Hasard* ; *Mangeront-ils ?* ; mercredi, 8 h. 30, *Amoureuse* ; jeudi, 1 h. 30, *Socrate et sa Femme* ; le *Geindre de M. Poirier* ; 7 h. 15, *Les Affaires sont les Affaires* ; vendredi, 8 h., *Le Soutire du*

*Faune* ; la *Cruche* ; samedi, 8 h., *1807* ; le *Geindre de M. Poirier* ; dimanche, 1 h. 30, *Poésies*, *Aymerrillot* ; *Mangeront-ils ?* 8 h., *l'Abbé Constantin*.

Opéra-Comique : Lundi, 7 h. 30, *Manon* ; mardi, 7 h. 30, *Carmen* ; mercredi, 8 h., *Madame Butterfly* ; jeudi, 1 h. 30, *Marouf* ; 7 h. 30, *Les Noces de Figaro* ; vendredi, 8 h. 15, *la Tosca* ; samedi, 7 h. 30, *les Noces de Figaro* ; dimanche, en matinée, le *Roi d'Ys* et la *Coupe enchantée* ; soirée, les *Contes d'Hoffmann*.

Odéon : lundi, 7 h. 45, *Britannicus* et *Riviera d'aux-mêmes* ; mardi, 7 h. 45, *l'Arlesienne* ; mercredi, 7 h. 45, *Conte d'Avril* ; jeudi, 2 h., *les Châteaux en Espagne*, le *Lion devenu vieux* ; 7 h. 30, *la Vie d'une Femme* ; vendredi, 7 h. 45, *le Grillon du Foyer* ; samedi, 2 h., *les Faux Bonshommes* ; 7 h. 45, *la Vie d'une Femme* ; dimanche, 2 h., *Conte d'Avril* ; 7 h. 45, *Cabotins*.

Gaité-Lyrique : mardi, 8 h., le *Postillon de Longjumeau*, *Bataille de fleurs* ; mercredi, 8 h., *les Saltimbanques* ; jeudi, 2 h. 15, *Miss Million* ; 8 h., *les Pêcheurs de Perles*, le *Loir d'éméraude* ; vendredi, 8 h., *les Saltimbanques* ; samedi, 8 h., *Miss Million* ; dimanche, 2 h. 15, *Si j'étais roi* ; 8 h., *le Chemineau*.

Théâtre-Lyrique : lundi, 8 h. 15, *Mamzelle Nitouche* ; mardi, 8 h. 15, *les Dragons de Villars* ; mercredi, 8 h. 15, *les Cloches de Corneville* ; jeudi, 2 h. 15, *les Mousquetaires au Couvent* ; 8 h. 15, *le Petit Duc* ; vendredi, 8 h. 15, *la Chanson de Fortunio*, *Phryné* ; samedi, 2 h. 15, *la Mascotte* ; 8 h. 15, *Mamzelle Nitouche* ; dimanche, 2 h. 15, *la Chanson de Fortunio*, *Phryné* ; 8 h. 15, *le Petit Duc*.

Les premières de la semaine. — Jeudi soir, au théâtre Sarah-Bernhardt : *La Jeune fille aux joues roses* (répétition générale mercredi en matinée). — Vendredi soir, au Grand-Guignol, nouveau spectacle (répétition générale jeudi soir).

« M. César » à l'Odéon. — M. César, la pièce nouvelle, en vers, de M. Miguel Zamacoïs, sera interprétée par MM. Ducreux, Basti, Darras, Paul Bernard, Lamy, Pautel, Blancard et par Mmes Grumbach, Guérault et Corciade.

M<sup>lle</sup> GÉNIAI JOUERA « LE VOLEUR »

Nous avons annoncé que le *Voleur* succéderait au *Gymnase au Secret*. La pièce de M. Henry Bernstein, qui n'a jamais été reprise depuis sa création à la Renaissance, où elle fournit une carrière exceptionnelle, fut jouée, on s'en souvient, par M. Lucien Guéry, Mme Simone et M. Roger Vincent. Au

M<sup>lle</sup> GÉNIAI

Gymnase, nous applaudirons, aux côtés de M<sup>lle</sup> Francelle, qui joue actuellement le *Secret*, et Lagrange, transfiguré de la Comédie-Française, Mlle Marcelle Génia, dont le succès personnel fut si vif dans *Casanova*, de M. Maurice Rostand.

Le 50<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Berlioz. — Hier matin, au cimetière Montmartre, un hommage solennel a été rendu à la mémoire d'Hector Berlioz, à l'occasion du

Souvenir des mauvais jours. — Madame Nicolle Bintz, pendant la guerre, habitait Beaulieu. Beauvais se trouvant sur le chemin des gothas, Mme Nicolle Bintz, comme les autres citoyennes de Beaulieu, allait passer la nuit dans les carrières. Les émotions répétées, le manque de sommeil avaient altéré sa santé, si bien que lorsqu'elle partit en Touraine, à Amboise, elle était complètement déprimée et anémiée au plus haut point.

M<sup>me</sup> NICOLLE BINTZ

« J'étais à bout, nous écrivait-elle de sa résidence du quai des Violettes, à Amboise. J'étais pâle et sans forces, et cependant très nerveuse. Je ne mangeais presque plus, je digérais fort mal et j'étais constamment en proie à quelque malaise. J'étais facilement oppressée et j'avais des palpitations, si bien qu'il m'était interdit de marcher vite et que monter un escalier était pour moi un supplice. On m'a heureusement conseillé de faire usage de vos Pilules Pink. Avec vos pilules cela a été le rapide retour à la santé. Vos pilules m'ont de suite fait retrouver les forces et les couleurs, je n'ai bientôt plus ressenti de palpitation, ni d'oppression, j'ai retrouvé l'appétit et me suis sentie aussi bien que j'ai pu l'être. » Les amis, les fortes émotions répétées, les grands chagrins suffisent à ébranler un organisme. Après les périodes troublées que nous venons de traverser beaucoup sont encore dans cette situation languissante, déprimée qui favorise l'emprise des épidémies qui courent. Ces organismes un peu pantelants auront besoin d'être remontés, secourus, galvanisés, et les Pilules Pink, de la vau par l'exemple que nous venons de faire cela. Les Pilules Pink donnent du sang riche et pur avec chaque pilule.

Les Pilules Pink sont souveraines contre l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, les maux d'estomac, migraines, névralgies, douleurs, épuisement nerveux, neurasthénie.

Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt, Pharmacie P. Barret, 23, rue Balu, Paris ; 3,50 la boîte, 17,50 les 6 boîtes franco, plus 0,40 de taxe par boîte.

## UN ENTRETIEN AVEC M. MAX, BOURGMESTRE DE BRUXELLES

Celui en qui s'incarna l'âme belge, si fière qu'elle ne sut pas se plier sous le joug le plus brutal, veut bien parler du présent, de l'avenir, mais non pas du passé...

Par quelle bizarre inconscience de la nature féminine possédée ingénuement au héros dont la fierté ne s'inclina point devant l'arrogance allemande la question la plus terre à terre et la plus saugrenue ?

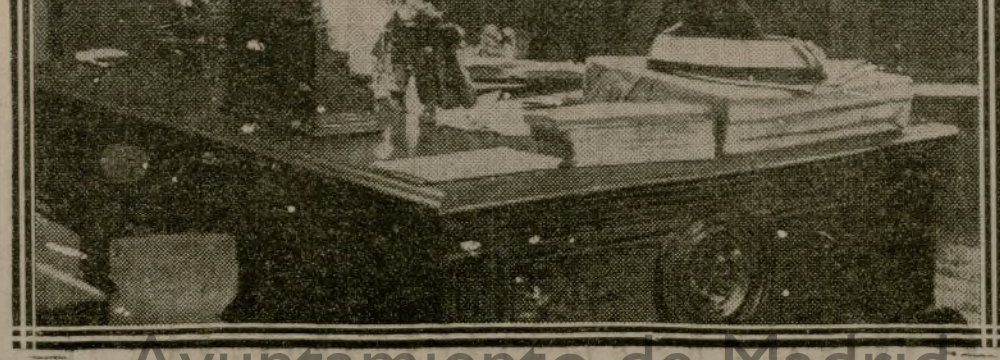
— Comment s'explique, monsieur le bourgmestre, l'abondance des sucreries et des gâteaux en votre bonne ville ? Avez-vous donc à discrétion le sucre et la farine ?

M. Max ne me tient point rigueur d'aborder, à brûle-pourpoint, la question économique... si peu économique, hélas ! soupire-t-il, en déplorant la cherté de la vie pour la population pauvre de Bruxelles :

— Apprenez, me dit-il, avec autant de franchise que d'humour, que la fabrication de la pâtisserie, théoriquement, est interdite. Le sucre ne manque point, en Belgique. Quant à la farine, elle n'entre, dans nos gâteaux, qu'en proportions infinitésimales... Au reste, vous devez en savoir, pratiquement, mieux que moi sur ce sujet.

Un peu confuse, j'aborde le problème du beurre, qui sert de thème quotidien à la presse belge.

— Le beurre fait défaut. Les régions productrices — celle d'Ypres, entre autres — sont vides de bétail. Les importations de



LE BOURGMESTRE MAX À L'HÔTEL DE VILLE DE BRUXELLES

beurre étrangers se font mal, faute de moyens de transport. S'il nous fallait distribuer équitablement les stocks disponibles, d'ici le 15 mars, par exemple, la part de chaque consommateur n'excéderait pas 100 grammes pour 30 jours...

## Le « Grand Bruxelles »

J'abandonne la question alimentaire. — Pourriez-vous, monsieur le bourgmestre, me donner quelques renseignements sur le « Grand Bruxelles », ce magnifique projet qui doit unir à la ville un certain nombre de faubourgs ?

— La Conférence des bourgmestres étudie la question. Vous pouvez dire que nous « marchons » avec la plus grande énergie. Oh ! le travail ne manquera pas, et dans tous les domaines d'activité. Le présent et l'avenir réclament tous nos efforts. Quant au passé, on le laisse !

Mes yeux posent ardemment une question que mes lèvres n'osent formuler.

— J'ai tout oublié, déclare simplement l'évadé des soubresauts géologiques allemands.

Quoi ! tout oublié ?

M. Max s'est brusquement levé de son siège. Dans l'immense cabinet de travail, surchargé de dorures, sa mine, serrée en l'impeccable jaquette noire, se précise jusqu'à la dureté.

— Laissons cela, je vous en prie, madame, dit-il, la voix changée... Vous me l'avez promis.

Je n'ai pas le courage de demander à M. Max de revivre, en les racontant, les cruelles années de sa captivité. Je le sens volontiers fermement sur ses souvenirs.

Charmée — un peu penaud — je prends congé de M. Max, bourgmestre de Bruxelles, en qui s'incarna l'âme belge, si fière qu'elle ne sut pas se plier sous le joug le plus brutal.

Mais pouvais-je espérer fléchir l'homme de fer demeuré inébranlable devant le Boche, et qui m'avait dit qu'il ne parlerait pas ? — ADRIENNE LAUREN.



Le Concours  
de M.  
**POULET**

**Festival Beethoven**  
CORIOLAN - EGMONT - CONCERTO  
TROISIÈME SYMPHONIE

Le Concert sera dirigé  
par M.  
**BHENÉ-BATON**



Bourse de Paris du 8 mars 1919

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET			ACTIERS		
50/50	89.45	89.45	100/100	100.00	100.00
100/100	100.00	100.00	150/150	150.00	150.00
200/200	200.00	200.00	250/250	250.00	250.00
300/300	300.00	300.00	350/350	350.00	350.00
400/400	400.00	400.00	450/450	450.00	450.00
500/500	500.00	500.00	550/550	550.00	550.00
600/600	600.00	600.00	650/650	650.00	650.00
700/700	700.00	700.00	750/750	750.00	750.00
800/800	800.00	800.00	850/850	850.00	850.00
900/900	900.00	900.00	950/950	950.00	950.00
1000/1000	1000.00	1000.00			

CRÉDIT LYONNAIS

Bilan au 31 décembre 1918

ACTIF	
Escomptes en caisse et dans les banques	335,309,663 36
Portefeuille et Bons de la Défense nationale	1,923,030,813 51
Avances sur garanties et reports	1,481,460,368 49
Comptes courants	662,465,685 51
Opérations de change à terme	104,036,833 43
Portefeuille titres (actions, obligations, rentes)	6,273,955 62
Comptes d'ordre et divers	76,662,824 10
Immeubles	35,000,000
	Fr. 3,428,960,143 72
PASSIF	
Dépôts et bons à vue	1,005,872,824 67
Comptes courants	1,618,648,989 13
Comptes exigibles après encaissement	94,440,139 47
Opérations de change à terme	104,036,833 43
Acceptations	10,818,771 94
Comptes d'ordre et divers	98,397,590 27
Provisions	110,092,206 89
Perles des exercices antérieurs	76,712,788 52
Reserves diverses	15,000,000
Capital entièrement versé	250,000,000
	Fr. 3,428,960,143 72

DIVORCES

rapides. Prix à forfait. Tous procès, commissions arbitrales.

Sternand, 6, r. Bayen. Métro: Étoile ou Terminus.

RASOIRS "GILLETTE"

depuis 9 fr. Tous modèles pr milit. et civils.

dem. Tarif. - S. LAURIN, 19, rue Racine.

LES PLUS BELLES FLOURS DE NICE

Corbeilles fleurs de choix, 20 fr. m. mand. p. n.

Maison d'Exportation J. Papassoudi fils, Nice.

CONSTITUTION

Le plus doux, agréable et efficace des laxatifs.

Comprimés DOZIERES, la bte 2 fr. 20, imp. comp.

Les exiger très phar. ou écrire Laborat. Doziers, St-Brieuc, 64-49-4

PHOSPHANOL

Le Roi des reconstituants, le plus puissant Anti-neurasthénique.

Phosphore, Amidon, Vitamines, Sels minéraux, Diabète, Cachexie, Anémie, etc.

Pharmacie Générale, 10, rue de la République, Paris.

JACHÈTE CHER

Vêtements hom. et dames, Fourrures, Uniforme, milit.

Vals domicile. NEUMEISTER, 12, r. Gomboust.

DATTES

musquées 1er choix de BISKRA expéditions en colis post. contre mandat-poste.

Colis 1 kg. 5 fr. - 2 kg. 10 fr. - 3 kg. 14 fr. - 5 kg. 24 fr. - 10 kg. 38 fr.

Albert Teissier, Philippeville (Algérie).

GUERISON DE L'ECZEMA

Constitution, Vices du Sang, Rhumatisme par le

DEPURATIF BLEU

Pharmacie de la Santé, 10, rue de la République, Paris.

MACHINES A ECRIRE

REPARATIONS par SPECIALISTES

Grandes Marques, 94, rue Lafayette, PARIS. Tél. 50-68

Exigez partout le "LÉOPARD NOIR"

Depôt: 68, rue de Valenciennes, PARIS

AGGREGÉS ITALIENS perfectionnés

Tarif 0.30

G. BENAZET, fabric., 16, r. Chanoinesse, Paris.

la Jeune France

TOUS LES VÉTEMENTS DE VILLE

Les mieux assortis

13 AVENUE DES TERRES, PARIS

DENTISTE

METROPOL, Soins, Spécialité de Dentiers et Réparations

en 15 heures, 26, St-Denis

Deux minutes par jour suffisent pour avoir les cheveux toujours propres, flous, brillants et faciles à coiffer.

Il n'est plus nécessaire d'attendre huit ou quinze jours pour faire un lavage des cheveux, en laissant accumuler les sautes, pellicules, gras et transpiration qui dégriment chaque jour un peu plus la beauté de la chevelure.

Aujourd'hui, il est aussi simple de nettoyer les cheveux que les mains et cela se fait en très peu de temps, deux minutes.

La raison de ce changement est due à la découverte du SHAMPOO SEC SEKERA qui est une poudre composée spécialement pour le nettoyage des cheveux. Son secret est qu'une partie absorbe les impuretés, et que l'autre formée de cristaux de formes différentes coulant comme du sable entraîne les corps nuisibles à la beauté de la chevelure.

L'application du SHAMPOO SEC SEKERA est d'une simplicité extrême, elle se fait avec un morceau d'ouate et une brosse.

Après un Shampoing au SEKERA, les cheveux sont soyeux, brillants et faciles à coiffer, ils sont dans leur plus grande beauté, et vous pouvez les maintenir dans cet état en leur accordant deux minutes par jour d'entretien.

Le SHAMPOO SEC SEKERA ne change en rien la nuance des cheveux, même si elle est artificielle, il n'abîme pas les ongles et évite tous les désagréments causés par les Shampoings humides tels que: Rhumes, Maux de gorge, Rhumatismes, etc.

Le SHAMPOO SEC SEKERA est vendu 30 centimes le sachet pour deux à quatre Shampoings ou à 3 fr. 80 (impôt compris) la boîte pour vingt à quarante dans tous les grands Magasins, Parfumeries, Pharmacies, et chez SCOTT 38, Rue du Mont-Thabor, PARIS, franco contre mandat ou timbres.

Bien exiger la marque SEKERA qui seule vous donnera toute satisfaction.

Nous rappelons à nos lecteurs du front que les coopératives approvisionnées par les Messageries Hachette doivent être à même de leur procurer notre journal sans aucune majoration de prix; il leur suffit d'en remettre la commande à la coopérative.

Victoire sur la TUBERCULOSE

aux 1<sup>er</sup> et 2<sup>es</sup> degrés

en lisant mon petit livre gratuit: La Guérison certaine de la Tuberculose, accompagné d'un extrait de mes 11.000 attestations du Public et de mes 400 du Corps Médical et en me commandant un flacon-essai de mon célèbre remède le «Rheastor-Perraud» (franco contre mandat de 6.20) ou une cure de 6 flacons (franco contre mandat de 32 francs).

Si vous désirez simplement vous rendre compte de ce livre CAPITAL, découpez le coupon-triangle, joignez-y un papier avec votre nom et adresse et envoyez-moi le tout sous enveloppe affranchie ainsi libellée: M. B. L. PERRAUD, 15, rue de Valenciennes, Paris (8<sup>e</sup>). Mettez également le coupon avec le mandat si vous me faites une commande, afin que je mette moi aussi le livre avec le remède.

STANDARD S. I. T. batterie centrale intégrale à 400 directions, 2 postes d'opération avec postes et sonnettes, en bon état de fonctionnement, à vendre, Pour visiter, s'adresser 20, rue Aubouin, Cléchy.

DERNANY son REAL SAUTERNES

TOUS VINS FINS Ed. Haussmann, 61 Gutenberg 55-37

VOTRE PASSÉ ! VOTRE AVENIR !

Le professeur ANDEREL (45, boulevard Victor, PARIS), connaît votre Passé comme votre Avenir: il vous aidera à réaliser vos desirs et à éviter les écueils de l'existence.

Adressez-lui les empreintes de vos poignes, la date exacte de votre naissance, 4 fr. 75 de timbres-poste; vous recevrez votre carte astrale, horoscope détaillé, des révélations surprenantes et des avertissements.

ARTHRIQUES ! Si vous ne pouvez vous procurer d'eau de VITTEL GRANDE SOURCE essayez les

"Sels de VITTEL" La boîte de 12 Tubes pour 1 Sels effervescents... 3 frs. 12 bouteilles d'eau... 1 Sels non effervescents, 2 frs. 50

Par poste recommandé 0 fr. 50 en sus. - Franco par 12 tubes

Dépôt Général - 42, rue de Paradis - PARIS

Vitell. Régie 47-57 ET TOUTES BONNES PHARMACIES

POUR SE MARIER sel. ses goûts, dem. n° Union Familiales à M<sup>me</sup> C. SIMON, 52, av. Daumesnil, Paris.

LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC

Laboratoires FIEVET, 53, rue Réaumur. La boîte 6 fr. 50 c. mandat

PETITS POIS FINS

la caisse de 50 boîtes de 570 gr. c. rembourss. 85 fr. Demandez tarif Ex. Comptoir Général, 236, faubourg Saint-Martin, Paris.

SAVON LE PLIANT

Expédié rapide. Dem. prix cour. et conditions à Savonnerie Provençale, Marseille-Saint-Just.

J'ai grandi de 10 centimètres en 3 mois, à l'âge de 35 ans !

VOUS le pouvez aussi, grâce à la méthode américaine d'Edison, recommandée par 3.000 médecins, dans le monde entier. La plus intéressante découverte faite dans ce domaine depuis 10 ans est le Dr Morgan, de Philadelphie. Elle est la Providence de tous ceux hommes et femmes qui souffrent d'être petits. Votre succès dans la vie dépend de l'impression que vous faites sur les autres. Je vous montrerai comment vous pouvez améliorer considérablement votre apparence physique grande 10 centimètres en 3 mois. Écrivez tout de suite !

Écrivez tout de suite !

Écrivez tout de suite !

Écrivez tout de suite !

Écrivez tout de suite !

Écrivez tout de suite !

Écrivez tout de suite !

Écrivez tout de suite !

Écrivez tout de suite !

Écrivez tout de suite !

Écrivez tout de suite !

Écrivez tout de suite !

Écrivez tout de suite !

Écrivez tout de suite !

Écrivez tout de suite !

Écrivez tout de suite !

Écrivez tout de suite !

Écrivez tout de suite !

Écrivez tout de suite !

Écrivez tout de suite !

Écrivez tout de suite !

Écrivez tout de suite !

Écrivez tout de suite !

Écrivez tout de suite !

Écrivez tout de suite !

Écrivez tout de suite !

Écrivez tout de suite !

Écrivez tout de suite !

Écrivez tout de suite !

Écrivez tout de suite !

Écrivez tout de suite !

Écrivez tout de suite !

Écrivez tout de suite !

Écrivez tout de suite !

Écrivez tout de suite !

Écrivez tout de suite !

Écrivez tout de suite !

Écrivez tout de suite !

Écrivez tout de suite !

Écrivez tout de suite !

Écrivez tout de suite !

Écrivez tout de suite !

Écrivez tout de suite !

Écrivez tout de suite !

Écrivez tout de suite !

Écrivez tout de suite !

Écrivez tout de suite !

Écrivez tout de suite !

Écrivez tout de suite !

Écrivez tout de suite !

Écrivez tout de suite !

Écrivez tout de suite !

Écrivez tout de suite !

Écrivez tout de suite !

Écrivez tout de suite !

Écrivez tout de suite !

Écrivez tout de suite !

Écrivez tout de suite !

Écrivez tout de suite !

Écrivez tout de suite !

Écrivez tout de suite !

Écrivez tout de suite !

Écrivez tout de suite !

Écrivez tout de suite !

Écrivez tout de suite !

Écrivez tout de suite !

Écrivez tout de suite !

Écrivez tout de suite !

Écrivez tout de suite !

Écrivez tout de suite !

Écrivez tout de suite !

Écrivez tout de suite !

Écrivez tout de suite !

Écrivez tout de suite !

Écrivez tout de suite !

Écrivez tout de suite !

Écrivez tout de suite !

Écrivez tout de suite !

Écrivez tout de suite !

Écrivez tout de suite !

Écrivez tout de suite !

PASTILLES MIRATON Constipation

3 fr. CHATEL GUYON 3 fr.

ne pas exiger sur sa voiture un CARBURATEUR SOLEX

c'est Vouloir consommer Trop d'essence

GOUDARD & MENNESSON (NEUILLY-S-SEINE)

Fabrig. d'art. souvenirs de guerre. Christ monté sur balles, coupe-papier souven. de France, cendriers, bagues av. applique bouton boche, croix de guerre, etc., états dignes, le genre. Vendre et repré\* dem. part. Parlementaire, 36, r. Ordener, Paris.

LA DOCUMENTATION SUR LA GUERRE

LA PLUS COMPLÈTE ET LA PLUS EXACTE

avec TOUS LES NUMÉROS SPÉCIAUX parus pendant les hostilités

est fournie par la collection d'EXCELSIOR depuis août 1914. - Quelques-uns peuvent encore être livrés. - Demander conditions spéciales à nos bureaux.

AUX MARINS

7-9, Av. de la Grande-Armée PARIS

Spécialité de vêtements et livrés pour l'automobile. Assortiment d'hiver.

MANTEAUX GANTS FOURRÉS, etc., etc. ÉQUIPEMENTS COMPLETS

DENTS NOUVELLES INUSABLES

A PALAIS LIBRE pour bien parler, PLUS D'EXTRACTION, guérissable sans douleur

supprimant toutes douleurs, rides, dangers de piqûres et sonnements toxiques, garantissant bonne santé et longévité. Professeur HENRY, inventeur du "Crown-bridge" simplifié et à durée illimitée, 30 bis, rue Jouffroy, Paris.

FATIGUÉES

par maladies, chagrins, surmenage, prénatal, PHOSPHO-SÉRUM QUÉMERAI

Supprime fatigue, anémie, névralgies, Vitalise le sang, en RÉGULARISE le cours.

Hyperostéocytose, emphyse, tuberculose, Cancer, Fibromes, Accidents du retour d'âge. - Prix Ph<sup>o</sup>. Cure de 25 jours, 5 fr. 80 contre mandat. Cure intégrale de 100 jours, 22 francs francs. Laboratoire Quémener, près Ecole Médecine, Rennes

DOUBLEZ vos REVENUS

PAR LA COOPÉRATION

Demandez Renseignements et Bulletin gratuit à

La COOPÉRATION FINANCIÈRE COMMERCIALE & INDUSTRIELLE

24, rue Choron PARIS (3<sup>e</sup>)

ROSEMARY

Poudre de Riz LIQUIDE

ABSORBE TACHES DE ROUSSEUR

LES avec la même facilité que l'éponge absorbe une goutte d'eau. Flacons 4 fr. et 6 fr. 50. Ph<sup>o</sup> DETCHEPARE, à Biarritz.

L. FÉRET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.

VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

Aux SOUFFRANTS une GARANTIE de 55 ANS de GUÉRISONS DES MALADIES DE PEAU

et celles de l'Homme et la Femme

Grandiose installation: vapeur, piscine, grandes douches, gymnastique, massage (école de), électrolyse comp. etc, soleil.

Plus de 50 médecins, infirmiers, douches, massagers, etc. Consultes gratuits les dimanches et jours de fêtes, de 9 h. à 12 h. même dimanche et par lettre. - Notice franco (q. l. formé).

Pharmacie du midi, transcrits 24, r. du Faub.-St-Jacques

LA TOURISTE

SPÉRIE

Extensible

Trois Courbes

Supprimant tout glissement.

Qualité recommandée: Les Allées. - En Vente dans les Grands Magasins, Pharmacies, Boutiques, etc.

Gros: La Touriste, Paris.

EXCELSIOR

REDACTION ET ADMINISTRATION: 20, rue d'Angoulême, Paris

Téléph. Gut. 02-32 - 02-75 - 13-09

PUBLICITÉ, 11, bd Italiens. Tél. Gut. 12-45, 12-33

TARIF DES ABONNEMENTS:

France 3 mois, 44 fr.; 6 mois, 80 fr.; 1 an, 150 fr.

Etranger 3 mois, 52 fr.; 6 mois, 92 fr.; 1 an, 180 fr.

Le gérant: VICTOR LAUVIGNAT.

Paris. VERDIER, imprimeur, 18, rue d'Enghien.



# ANDRÉ CITROËN

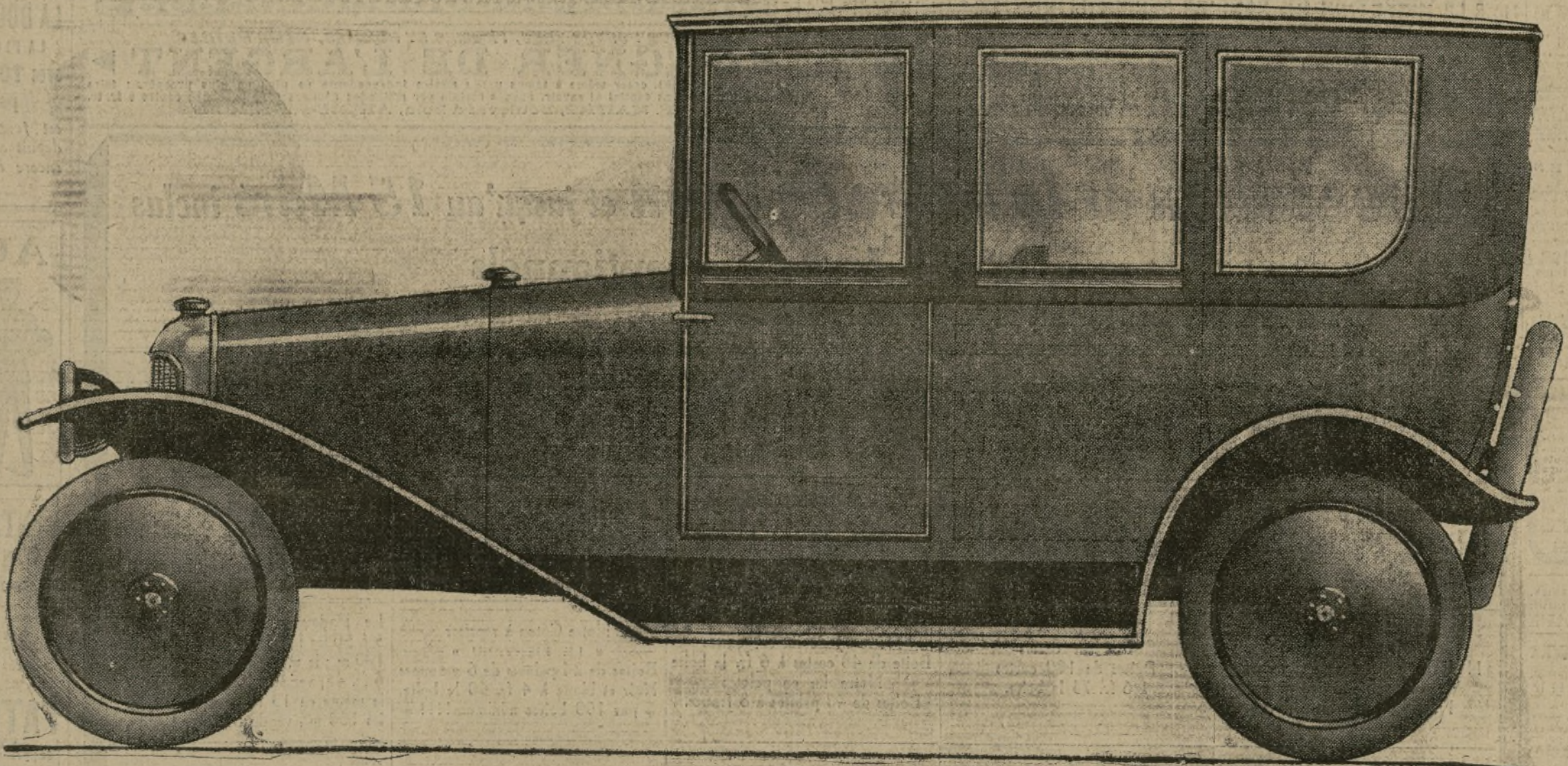
INGENIEUR CONSTRUCTEUR

DE 115 A 143 QUAI DE JAVEL PARIS

## NOUVELLE VOITURE 10 HP

ÉCLAIRAGE ET DÉMARRAGE ÉLECTRIQUES

5 roues amovibles garnies de Pneumatiques Michelin  
DONT UNE DE RECHANGE (SUR TOUS LES MODÈLES)

CONDUITE INTERIEURE 4 PLACES 9000<sup>l</sup>

### CARACTÉRISTIQUES

Bloc-Moteur. . . . .	3 Vitesses et Marche arrière . . . . .
Quatre Cylindres 65-100. . . . .	Direction à gauche . . . . .
Graissage sous pression . . . . .	Voie 1 <sup>m</sup> 19. . . . .
Engrenages CITROËN à chevrons taillés, sur le Pont arrière . . . . .	Empattement 2 <sup>m</sup> 55 (3 places) . . . . .
	— 2 <sup>m</sup> 83 (4 places) . . . . .

SUSPENSION SPÉCIALE

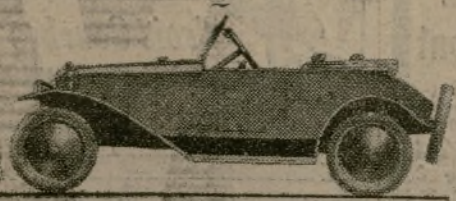


### AVANTAGES

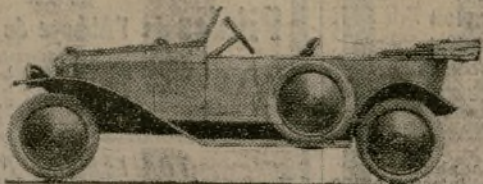
Consommation . . . . .	Interchangeabilité. . . . .
Essence : 7 lit. 5 aux 100 kil. . . . .	Freins puissants. . . . .
Huile : 250 gram. aux 100 kil. . . . .	Vitesse en palier, 65 kilomètres à l'heure . . . . .
Douceur de Suspension . . . . .	Voiture de Montagne. . . . .
Organes très facilement accessibles . . . . .	

POIDS de la VOITURE Carrossée : 660 kil.

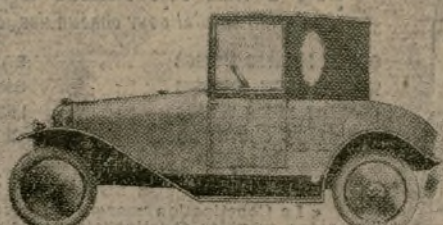
PRODUCTION = 100 VOITURES PAR JOUR  
A PARTIR DU 25 AVRIL



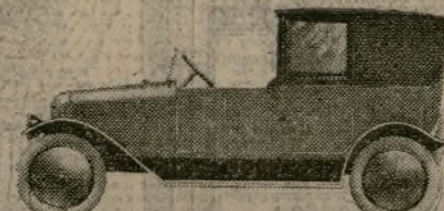
TORPEDO 3 places  
Prix : 7.250 fr.



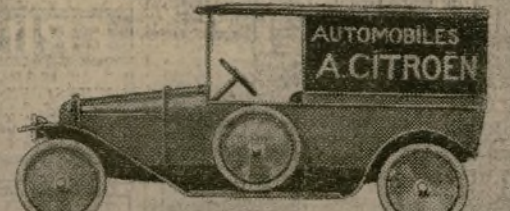
TORPEDO 4 places  
Prix : 7.950 fr.



CONDUITE INTERIEURE  
3 places, 8.000 fr.



COUPÉ DE VILLE  
Prix : 9.800 fr.



VOITURE DE LIVRAISON  
2 Voy. et 250 kil. de charge 7.400 fr.  
2 Voy. et 500 kil. de charge 7.900 fr.